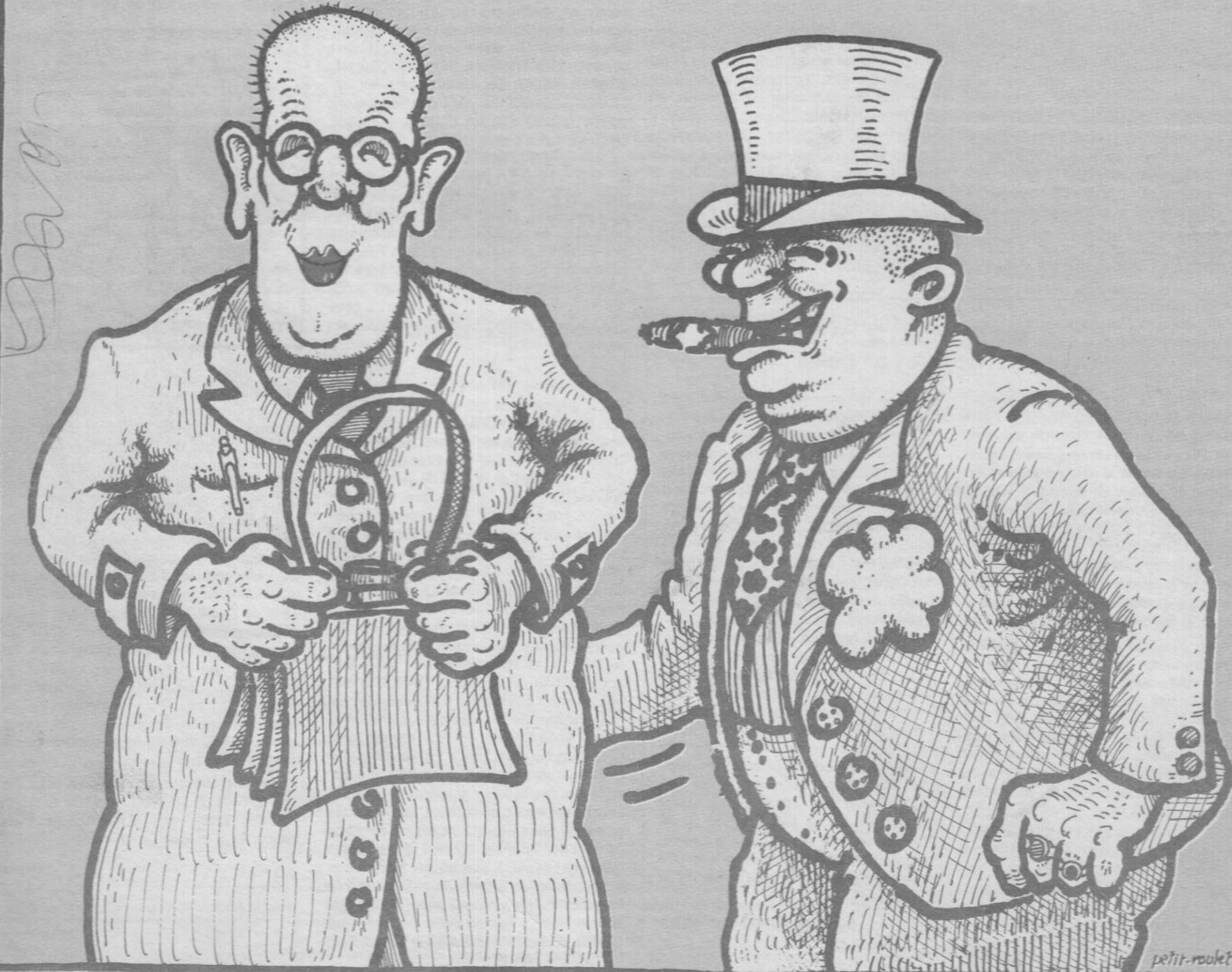


N° 82 - mercredi 3 décembre 1975 - hebdomadaire 4 F

la gueule ouverte

LA SCIENCE ENFIN SOUTENUE





LA SCIENCE FAUCHÉE DANS LA FLEUR DE L'ÂGE

VOUS ne le voyez pas encore parce que la presse est toujours longue à suivre lorsqu'il ne s'agit pas du hit-parade politique, mais ça bouge dans le monde scientifique. Que se passe-t-il ? Il se passe qu'au terme d'une évolution logique, l'Etat est en train de brader la recherche scientifique au secteur privé. Les grands organismes publics, Commissariat à l'Energie Atomique, Centre National de la Recherche Scientifique, passent doucement sous contrôle de l'industrie multinationale. Qu'est-ce à dire ? Que la Science va être sérieusement rentabilisée. Bien évidemment, la Gauche et ses représentants dans le monde du travail, les syndicats, sont indignés par cette nouvelle manœuvre du Grand Kapital. Nous, gens de Gauche, travailler pour le privé, sans contrôle populaire, jamais ! Parce que le peuple contrôlait jadis le CEA et le CNRS, tiens donc, vous me la baillez belle ! Cette réaction tardive est sympathique : la notion de « service public » a pu jadis éviter certains des errements de la concurrence sauvage du privé. L'Etat a déjà montré à l'envi combien il s'asseyait

sur cette notion de service public. La mise à l'encan des services publics n'est donc pas pour nous surprendre. Et puis, la nécessité de la rentabilité, dans ce monde où le gratuit est suspect, a trop germé dans les têtes pour que l'on s'étonne encore de voir la recherche ainsi mercantilisée. Les chercheurs ne sont plus en 1975 ces savants solitaires planchant sur leur paille et inventant la radioactivité en faisant clignoter deux cellules nerveuses de leur prodigieux néo-cortex. Les chercheurs sont des fonctionnaires hiérarchisés, travaillant à la chaîne, dans une division du travail infinie, sur des équations dont ils ne connaissent ni les tenants ni les aboutissants. La recherche scientifique tient plus de Kafka que d'Einstein. Et cette apparente inutilité peut aller jusqu'à frapper une journaliste du « Monde » comme D. Verguèse, disant à la conférence de presse de la CFDT : « Tout le monde sait que la moitié des 26.000 chercheurs du CEA n'ont rien à glander ». Sous-entendu : ils rêvent et ne produisent que du vent en attendant la paye. Si D. Verguèse, porte-parole de la bonne bour-

geoisie intellectuelle française, peut tenir un tel raisonnement, soyez sûrs qu'en haut lieu on a tenu le même.

Les branleurs du CEA vont donc marnier sous le fardeau rationnel du secteur privé : Framatome-Westinghouse. Ils vont rendre inoffensives les centrales nucléaires à eau légère (PWR) que l'EDF a commandées aux Etats-Unis. Il était temps : les pannes se multiplient, les vices de construction tournent au porno, les travailleurs en meurent, la rentabilité générale en souffre et l'opinion publique va finir par s'en émouvoir. Au CEA on n'est pas content. On avait mis au point une centrale bien tricolore, uranium naturel-graphite-gaz, et qui rouille dans les décharges, abandonnée par Pompidou, alors qu'elle fournissait plus de plutonium que sa rivale américaine et aurait pu intéresser nos clients (l'Irak ne se console pas de se voir proposer des PWR par l'EDF alors qu'il réclamait des graphite-gaz). L'exportation, coco, toujours penser exportation, on a pas de pétrole mais on a des idées ! Les travailleurs du CEA, suprême espoir, se tournent donc vers les surgénérateurs (Phénix) en espérant qu'ils fonctionneront un petit peu, juste un petit peu, avant l'explosion, histoire de se remonter le moral.

Et puis, il y a le solaire. Je sais, ça fait rire les journalistes sérieux, ce qui n'est déjà pas négligeable en ces périodes de morosité. Mais à la CFDT, on en parle et c'est nouveau. Il faudrait, dit-on, 10.000 chercheurs sur le solaire. Cet aveu ne manque pas de courage, de la part de gens qui ont fait carrière dans le nucléaire. Hélas, le Centre National de la Recherche Scientifique, autre grand corps d'Etat, va être vendu lui aussi au privé, à Rhône-Poulenc. L'institut du CNRS qui s'occupe du solaire à Odeillo passera sous le contrôle de Renault, de l'EDF, de Saint-Gobain et de l'Institut Français du Pétrole. Avec de tels mentors, la recherche solaire va aboutir dare-dare, faites-leur confiance. Tout le reste du CNRS, la chimie, viendra augmenter le nombre de brevets industriels de Rhône-Poulenc avec secret obligatoire pendant quinze ans. C'est comme si la SNCF ne faisait rouler que les trains rentables, les PTT n'achemineraient que le courrier patronal et l'Education Nationale ne formait que des têtes au carré. On voit ainsi se mettre en place un monde rationnel où rien ne sera plus laissé au hasard. La recherche médicale et la recherche agronomique passeront à la même moulinette, est-il utile de le préciser.

Que la recherche scientifique soit dirigée

contre les peuples, ce n'est pas nouveau. Rien de ce qui intéresse la vie quotidienne des esclaves ne laisse indifférent l'Etat. Les Etats industriels n'ont pas attendu 75 pour apprécier ce bel outil d'asservissement qu'est la science, et en user largement. Les sciences du comportement et la maîtrise des explosions sociales vont désormais prendre la relève de la physique et la chimie dans les soucis de nos maîtres. Aussi tendrons-nous une oreille distraite, mollement apitoyée, à ceux qui se plaignent aujourd'hui de voir la science



MERIEUX GUETTE LA « POULE VEDETTE » DE L'INRA

« La Station de Recherches du Magneraud (Charente-Maritime) est une Station de l'INRA (Institut National de la Recherche Agronomique). Elle s'occupe de sélection avicole. C'est-à-dire que son but est de créer et d'améliorer des souches de volailles qui serviront à faire des croisements commercialisables dont le produit ultime est, soit la pouleuse d'œufs de consommation, soit le poulet de chair. Un croisement n'est jamais au point définitivement, car, pour rester sur le marché, ses performances doivent progresser d'année en année ; il faut donc un travail de sélection continue sur les souches.

Un des principaux acquis de la Recherche en sélection avicole française est la « Poule Vedette INRA » lancée en 1968. Il s'agit d'une « reproductrice chair » dont les descendants servent à la production du poulet. Cette poule originale pèse 1 kg de moins que les reproductrices classiques, se reproduit mieux et fournit des descendants à croissance aussi rapide. Elle permet une économie de 20 % sur le prix du poussin à sa naissance. Par ailleurs, cette volaille progresse plus vite que ses concurrentes grâce à la formule génétique particulière de la Vedette INRA.

Dans le domaine de la sélection du poulet de chair, les généticiens français ont donc su faire preuve d'originalité : leurs concurrents étran-

gers, à la recherche d'une rentabilité à court terme se contentaient en effet d'alourdir les reproductrices, accumulant ainsi les difficultés. La structure de la Recherche Avicole Française a, à l'opposé, permis d'étudier une voie toute différente. Grâce à la collaboration des chercheurs de 3 stations de l'INRA, la « Vedette » a pu être mise au point, améliorée, vendue dans toutes les parties du Monde avec un « mode d'emploi » précis (exemple unique). Tout laisse croire qu'elle peut dépasser ses concurrentes... à moins d'être copiée. Mais pour le moment aucune « copie » ne s'est montrée au point. C'est cette « Poule Vedette » qui intéresse particulièrement le secteur privé. A l'heure actuelle, la solution privée définitive est incertaine en ce qui concerne la composition de la future société de sélection, mais la privatisation est décidée. Les hésitations portent sur la part à donner à l'Institut Mérieux dans cette nouvelle société. Les difficultés actuelles semblent liées aux inquiétudes du patronat agricole, représenté dans l'opération par la société Unigrains de voir se constituer une société française unique de sélection qu'il ne contrôlerait pas. L'Institut Mérieux envisage le contrôle de la S.A. Studler (l'autre société française de sélection)...

Syndicat CFDT de l'INRA

d'Etat passer corps et âmes au service de l'industrie privée. On peut certes déplorer que les chercheurs du CEA, leur mission nationale accomplie (bombe), soient vendus aux trusts de l'atome. Les services rendus ne payent plus au rayon de la conscience. Mais enfin, où est le scandale ? Passer d'un capitalisme d'Etat à un capitalisme privé, du secteur national au secteur supra-national, ne devrait demander après tout qu'un peu de souplesse dans les jointures. Et c'est en remettant en question la finalité même de leur travail et celle de l'outil, que les travailleurs scientifiques parviendront à tirer de nous des larmes de compassion. Mais pour un chercheur qui s'interroge (1), combien de carriéristes, corporatistes, syndicalistes étroits, penchés sur l'amélioration de leurs conditions de travail, alors même que ce travail vise à supprimer l'ensemble des travailleurs.

Faire un plutonium propre, c'est bien. Ne pas en faire du tout, c'est mieux. C'est de l'utopie, dites-vous ? Mais un utopiste vivant vaut mieux qu'un réaliste mort.

Arthur

(1) Le GIT de Saclay ou les gens de la revue « Impascience », 1 rue des Fossés Saint-Jacques, 75005 Paris. Pour connaître la position détaillée de la CFDT, un livre : « L'Electronucléaire en France », (le Seuil).

GOFMAN: "DANS 10 ANS, L'INDUSTRIE NUCLÉAIRE EST FOUTUE"



John W. Gofman est un des « fers de lance » du mouvement antinucléaire américain. Membre, à l'époque, de l'Atomic Energy Commission, il publie il y a cinq ans en compagnie d'Arthur Tamplin un retentissant rapport sur les effets biologiques et génétiques des radiations dégagées par les centrales nucléaires. Une étude de la très officielle Académie Nationale des Sciences

confirme en 1972 leurs hypothèses : l'industrie atomique entraîne plusieurs milliers de cancers supplémentaires par an.

Gofman a maintenant, de son propre gré, quitté l'AEC. Il est actuellement Professeur Emeritus de Physique Médicale à l'Université de Californie (Berkeley). L'autre semaine, il était de passage à Bruxelles pour l'Exposition Universelle de

Survie. Le texte qui suit est une adaptation d'une brochure de Gofman inédite en français, « Alice in Blunderland » – Alice au pays des sottises – (1), complétée par l'entretien qu'il a accordé à nos envoyés spéciaux à Bruxelles.

(1) Speech de Gofman au Forum sur l'énergie nucléaire de San Luis Obispo, Californie, le 17 octobre 1975. Publié par le Comité pour Nuclear Responsibility (comité pour la responsabilité nucléaire), PO Box 332, Yachats, Oregon 97498, Etats-Unis.

AUX Etats Unis, les avocats de la cause nucléaire ont de plus en plus de mal à faire avaler n'importe quoi au public. Avant, ils pouvaient mentir sans vergogne. Personne n'était assez informé pour seulement oser mettre en doute leurs propos. Maintenant, même dans les coins les plus reculés, les gens ont conscience des risques encourus. Ce sont les gens qui arrêteront les programmes nucléaires, pas la législation fédérale. En recueillant des signatures, on peut faire passer des lois par vote populaire en court-circuitant le Congrès et la législation des Etats. Plusieurs référendums auront ainsi lieu en 1976, dont un, particulièrement important, en Californie (voir encadré).

Je pense que d'ici dix ans l'industrie nucléaire américaine dans son ensemble sera morte à cause des dangers du plutonium. Les problèmes de coût entreront en ligne de compte (General Electric a déjà perdu des millions de dollars dans le nucléaire), mais ne seront pas déterminants.

Réduire le gaspillage

La grande tactique des partisans du nucléaire est de menacer les gens : « si on arrête de faire du nucléaire, vous aurez moins d'emplois, moins de bien-être, moins de nourriture. Ce sera l'âge des cavernes ! ». Je suis désolé et déçu de voir des scientifiques utiliser un raisonnement aussi spécieux pour promouvoir l'énergie nucléaire.

En réduisant le gaspillage de l'énergie, on pourrait se passer du nucléaire sans toucher au niveau de vie. Si un réservoir de voiture fuit, mieux vaut boucher le trou plutôt que d'augmenter le nombre de litres déversés.

Selon un récent rapport de l'Institut Américain des Architectes, un programme de construction de bâtiments bien isolés thermiquement entraînerait, dès la première année, une économie de 750.000 barils de pétrole par jour, et, en 1990, de 12 millions de barils par jour. Cette industrie nouvelle de conservation de l'énergie serait immédiatement rentable en pétrole économisé, car on peut s'y prendre tout de suite : les techniques sont au point. Elle fournirait des emplois tant dans le domaine de la reconversion des bâtiments existants, que dans celui de la construction de bâtiments nouveaux. Une telle stratégie de « rentabilité énergétique » fournirait beaucoup plus d'emplois par dollar investi qu'un programme nucléaire.

On parle beaucoup actuellement d'un manque de capitaux. Si c'est vraiment le cas, il est plus que jamais important de les utiliser à bon escient, et dans les entreprises les plus utiles pour l'économie. Choisir un programme de réacteurs à eau légère (ceux choisis par la France NDLR), c'est choisir d'investir dans le gaspillage.

Le Capital se fiche totalement de la « moralité » de ses investissements. Son seul critère, c'est la certitude de recevoir le plus de profit possible en échange de chaque dollar investi. Pour lui, tout est acceptable, et à mettre sur le même plan : l'industrie du holla-hoop, les centrales nucléaires, la construction de chambres à gaz, et, pourquoi pas, la construction de bâtiments bien isolés thermiquement. C'est à la société de décider de l'orientation des investissements.

Priorité au soleil

D'autres sources d'énergie plus séduisantes que le nucléaire sont à notre disposition. Selon le « plan national pour l'énergie » de l'ERDA (agence fédérale de recherche et de développement sur l'énergie) publié le 28 juin dernier, « l'énergie solaire reçue par 3% du pays, utilisée à 10% de sa capacité totale, pourrait

RÉFÉRENDUM NUCLÉAIRE EN CALIFORNIE

Les Californiens – comme les autres citoyens des Etats-Unis, mais peut-être plus – sont particulièrement vigilants en matière de défense de l'environnement. On sait d'ailleurs qu'une consultation sera organisée en juin prochain pour décider d'un moratoire nucléaire dans l'Etat. Les opposants au nucléaire n'étant pas pour autant partisans de tranches thermiques classiques à proximité de leurs jardins, on songe à produire de l'électricité au large des côtes. C'est ainsi que le projet T.R.W. prévoit la construction d'une structure en béton précontraint qui accueillerait une tranche au charbon alaskan de 400 MWe. La structure serait ancrée à une distance de 4 à 200 miles des côtes et à une profondeur allant jusqu'à 600 mètres. Elle serait construite en trois ans et le coût total de la centrale serait de 250 millions de dollars, sans modification par rapport à une unité à terre.

(Enerpresse, 17 novembre 75)

satisfaire la totalité des besoins énergétiques des Etats-Unis en l'an 2000 ». Ce rapport poursuit : « Il faut donner aux techniques produisant de l'énergie en quantité inépuisable à partir de l'énergie solaire, une priorité comparable à celle donnée aux réacteurs nucléaires. »

Après des années de refus, de négation ironique de la part des autorités, l'énergie solaire se voit enfin reconnue comme une solution raisonnable à nos besoins énergétiques à long terme. L'ERDA donne d'ailleurs sans le vouloir l'explication de ce long ostracisme : « le passage à ces nouvelles techniques doit se faire sans bouleversement préjudiciable aux systèmes en place. Les investissements existants doivent faire du bénéfice et sont une force d'inertie dans le système. »

Comme c'est vrai ! Des milliards de dollars sont en jeu. L'énergie nucléaire et ses suppôts gouvernementaux feront tout pour nous forcer la main, fût-ce aux dépens de notre santé. L'industrie atomique se rince : « il faudra attendre l'an 2000 pour que l'énergie solaire soit au point ». Cela n'a pas de sens. Toutes ses utilisations sont techniquement au point.

● Si j'étais docteur, je conduirais les partisans de l'énergie nucléaire chez un psychiatre.

Mais l'industrie atomique fait tout pour qu'elle avance à pas de tortue. Elle rachète des brevets solaires. Actuellement, Westinghouse et General Electric (deux des géants du nucléaire NDLR) prennent une bonne partie des crédits pour le soleil.

En 1995, 30% de notre énergie pourra être fournie par le soleil. D'ici là, le charbon et les économies d'énergie permettront de faire le joint.

Eau légère, addition lourde

Dans la situation actuelle, la construction de réacteurs nucléaires à eau légère (LWR) est aberrante. Les ressources en uranium sont limitées et en voie d'épuisement dans un futur proche et prévisible. Le prix de cette matière première a augmenté de façon imprévue et peut continuer à la faire.

Le rendement des LWR est très mauvais. Aux Etats-Unis, il ne dépasse pas 46% de leur capacité. Dans un tel réacteur, de grandes quantités d'uranium 235 sont transformées en U-236 inutilisable. Il y a ainsi beaucoup moins d'énergie produite que prévu par kilo de combustible. Les facteurs de charge élevés (vers 75%) ne sont réalisables qu'avec des recharges très fréquentes.

LE SOLEIL BRILLE PARTOUT

Aux États-Unis, l'Institut National des Sciences (NAS) et les industriels attendent des précisions de l'ERDA (Administration de la recherche et du développement énergétique) concernant la création de l'Institut de la recherche en matière d'énergie solaire (SERI).

L'ERDA croit à l'avenir de l'énergie solaire. Ses prévisions : 7% de la consommation totale en énergie des USA en 2000 et 25% en 2020 (dans 45 ans...). Du point de vue des dotations, le budget de l'ERDA commence d'ailleurs à être en ligne avec les déclarations de bonnes intentions puisqu'il doit être de 89 millions de dollars en 1976, soit un doublement par rapport à 1975, et une augmentation vertigineuse par rapport au petit million de l'année fiscale 1972.

(Energypresse, 20 novembre 75)

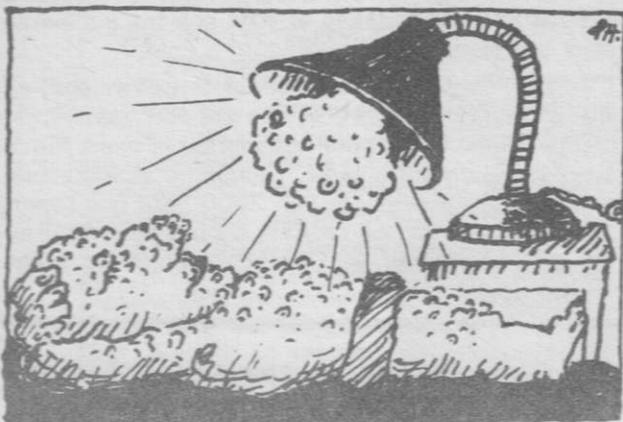
En France, le Comité de l'Énergie Solaire a été mis en place le 20 novembre. Sa composition est significative : y sont représentés le CNRS, l'I.F.P. (Institut Français du Pétrole), EDF, Saint Gobain, Pont-à-Mousson, PUK, le CEA...

Budget : La moitié de l'enveloppe « énergies nouvelles », soit 50 millions de F...

Colli, le délégué aux énergies nouvelles, estime que la France est « le plus solaire des pays industriels européens » — et devrait avoir un rôle important à jouer dans le monde européen et même plus loin...

Toute irradiation peut être nocive

Jusqu'en 1969, l'AEC et l'industrie nucléaire américaine faisaient tout pour promouvoir l'idée qu'au dessous d'un certain seuil les radiations ne feraient aucun mal à l'être humain. Or il n'y a jamais eu de preuve qu'une dose de radiation même faible soit parfaitement inoffensive.



En cette année 1969, le Dr Tamplin et moi-même publiâmes un rapport scientifique démontrant que le respect des normes de sécurité alors en vigueur dans l'industrie nucléaire entraînerait 32.000 cancers supplémentaires par an. Au bout de plusieurs générations, les conséquences génétiques seraient de 100.000 à un million de morts supplémentaires par an.

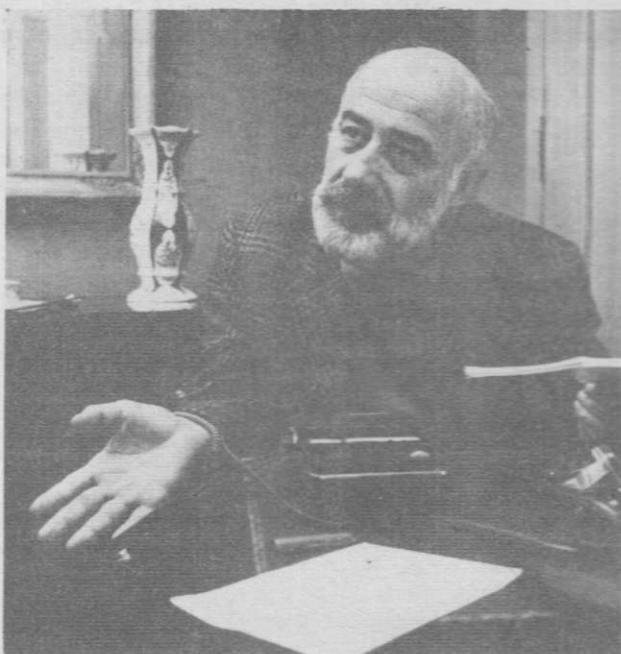
● L'espèce humaine est une des plus dangereuses qui soient. J'aimerais mieux voir disparaître les humains que les baleines.

L'AEC et l'industrie ont bien sûr essayé de nous tourner en ridicule. Mais ils ne purent se mettre d'accord sur la marge d'erreurs qu'ils nous imputaient. Les uns disaient qu'on s'était trompés de 100%, d'autres de 1000% d'autres de 10 000%. Cela a singulièrement diminué leur crédibilité.

Enfin, un comité de l'Académie Nationale des Sciences fit une étude de deux ans sur la question. Selon les conclusions de ce rapport, nous avions raison d'affirmer qu'il n'existe pas de dose inoffensive d'irradiation. Nos estimations de cancer étaient quant à elles surestimées de 4 à 10 fois. En petites lettres, le comité ajoutait que, n'ayant pas toutes les données, il se pouvait qu'il eût à augmenter ses chiffres et à les rapprocher des nôtres.

● Si on peut véritablement manger du plutonium, pourquoi ne pas en nourrir les avocats de la cause nucléaire ?

Que penser donc d'une industrie et d'une bureaucratie qui parlent de 0 à 3 cancers par an, alors que l'Académie Nationale des Sciences admet que la même dose d'irradiation se chiffrera en milliers de cancers supplémentaires par an !



John Gofman

Photo Yuri Pachkoff

● Affirmer que personne n'est jamais mort par irradiation dans l'industrie nucléaire est une escroquerie scientifique.

Dialogue imaginaire avec un pro-nucléaire

● Les partisans de l'énergie nucléaire disent : « Nous vivons dans un océan de radioactivité. Votre femme au lit, votre montre, la tarte aux pommes vous irradient. L'homme est exposé annuellement à une irradiation naturelle de 100 millirems. Pourquoi vous souciez-vous d'une toute petite addition à cette dose existante ? »

A cela on peut répondre que justement la situation est déjà assez tragique naturellement pour que l'on évite à tout prix de la faire empirer. Le coût de l'irradiation naturelle aux USA est estimé à 19.000 cancers par an. Il faudrait être complètement idiot pour choisir d'y ajouter volontairement des risques supplémentaires de cancers et de maladies génétiques.

● Les avocats du nucléaire disent alors : « Si l'irradiation naturelle vous inquiète, alors pourquoi tolérez-vous l'irradiation médicale qui représente entre la moitié et les deux tiers de l'irradiation naturelle ? »

Sur ce point je dois avouer que je suis en accord total avec eux : les irradiations médicales peuvent et doivent être réduites.

● « Tout le monde s'accorde à reconnaître que la dose acceptable d'irradiation acceptable pour l'organisme humain ne devrait pas dépasser un pour cent

de l'irradiation naturelle. Jamais nous n'atteindrons ni ne dépasserons ce taux », jure l'industrie nucléaire.

Elle oublie de mentionner que le public recevra, par d'autres voies, huit fois cette irradiation même si tout marche parfaitement. En effet, les techniciens employés dans les usines nucléaires subissent des radiations qui peuvent entraîner des dommages génétiques. Et d'un point de vue génétique, le risque est le même que si ces radiations étaient réparties sur l'ensemble de la population. Les ouvriers du nucléaire subiront d'ici l'an 2000 l'équivalent réparti sur la population totale de huit fois la dose d'irradiation naturelle.

Selon la définition officielle, soutenue, aussi incroyable que cela paraisse — par l'EPA — agence fédérale pour la protection de l'environnement, « toute personne à l'intérieur de l'usine n'est plus considérée comme faisant partie de la population. »

UN MILLION DE CANCERS

Un million de cancers du poumon dans l'hémisphère Nord. Tels sont, selon John Gofman, les effets des 5 millions de tonnes de retombées de Plutonium 239 (et ses dérivés) provoquées par les expériences nucléaires radioactives planétaires, publiée le 10 juillet 1975 par le de cancers du poumon serait de 116 000.

« C'est une estimation », nous a expliqué John Gofman. « Je peux me tromper. C'est peut-être 500 000 cancers, peut-être deux millions. Mais certainement pas 1 000 ou 10 000. »

Gofman fonde son raisonnement sur deux facteurs essentiels : la quantité de plutonium respiré — on connaît le nombre de cancers causés par l'inhalation d'un microgramme de plutonium — et le temps où il reste dans le poumon.

Il a détaillé son analyse dans une étude intitulée « Estimated production of human lung cancers by plutonium from world-wide fallout » (production estimée de cancers du poumon chez l'homme à cause des retombées radioactives planétaires), publiée le 10 juillet 1975 par le Comité for Nuclear Responsibility, PO Box 2329, Dublin, Californie 94566, États-Unis. « Survie-Belgique » (quai du Halage 54, B 4540 Visé) diffuse la version américaine intégrale pour l'Europe. L'Agence de Presse Réhabilitation Écologique (12, rue Neuve du Patis, 45200 Montargis) va prochainement en publier la traduction française, indispensable pour tous ceux qui refusent de croire sans avoir compris.

● Il y a des régions où, naturellement, l'irradiation naturelle est plus élevée que dans d'autres, à Denver par exemple. Selon les pro-nucléaires, les habitants ne souffrent pas de cette irradiation accrue.

Une telle affirmation n'est qu'un mensonge pur et simple. Ce qu'ils devraient dire, c'est qu'aucune étude scientifique n'a jamais été faite pour évaluer l'incidence de cette irradiation sur la santé des gens. Pour eux, pas d'étude, pas de danger !



● Le plutonium répandu par les expériences nucléaires atmosphériques depuis 1945 aura provoqué environ un million de cancers du poumon.

● Aucune mort par irradiation n'a jamais été enregistrée dans l'industrie nucléaire.

Affirmer cela est une escroquerie scientifique. Cent mineurs d'uranium sont déjà morts victimes du cancer du poumon. On estime que des milliers d'autres

mourrons même s'ils quittent la mine maintenant. Sur les ouvriers travaillant dans les centrales, des centaines mourront de cancer. Ils ont leur arrêt de mort en poche.

● **L'industrie nucléaire informé elle-même le public de la radioactivité qu'elle émet: c'est comme si le loup gardait les moutons!**

La bureaucratie nucléaire s'en tire en niant tout. Tous les médecins savent qu'une fois un cancer déclaré il est difficile de déterminer parmi tous les facteurs cancérigènes celui qui a causé ce cas particu-

lier. L'industrie nucléaire a alors beau jeu de déclarer: « prouvez-nous que les radiations sont responsables de ce cas là ».

Suicide au plutonium

Aucune personne sensée ne devrait vouloir vivre dans une économie fondée sur le plutonium. L'avenir avec le plutonium, c'est pas d'avenir du tout! Les surgénérateurs dont on est en train de commencer la construction produiront 440 millions de livres de plutonium. Même si on arrivait à contenir à 99,99% le plutonium, il entraînerait tout de même 500.000 cancers du poumon supplémentaires aux USA, soit

six fois le taux actuel. Le choix entre le surgénérateur à métal liquide et le surgénérateur à cycle thorium-uranium revient au choix entre le cyanure et la cigüe. (voir notre encadré sur les effets du plutonium dégagé par les essais atomiques). De plus, les surgénérateurs ne commenceront selon l'ERDA à contribuer de façon significative à la production d'énergie que vers l'an 2000.

La majorité des gens va prendre très rapidement conscience qu'il est impossible de vivre avec le plutonium».

Propos recueillis
par Christiane Ellis et Laurent Samuel

LETTRE OUVERTE AU MINISTRE DE LA SANTÉ

Madame,

Je me permets de vous féliciter pour la position courageuse que vous avez prise récemment à l'encontre du Gouvernement auquel vous appartenez. Alors que celui-ci fait couvrir nos murs de publicité pour la cigarette de nos vingt ans, vous osez mener une campagne anti-tabac, au risque de mettre en péril le délicat équilibre d'un système économique vermoulu, qui repose également, comme chacun sait, sur la vente des armes, le tiercé, l'industrie nucléaire, etc...

Ainsi donc, il est maintenant officiellement reconnu par vous, Ministre de la Santé, que notre Gouvernement n'hésite pas à nous vendre, et même à nous inciter à utiliser, des poisons cancérigènes.

Dès lors, tous les espoirs sont permis.

de consommateurs) et son caractère particulier (participants à une série de conférences et d'informations sur l'agriculture biologique) interdisent de tirer de ce « coup de sonde » des conclusions définitives. Aux yeux des auteurs de « L'agriculture biologique en France », il permet quand même de penser que « la clientèle de l'agriculture biologique est issue pour une large part de la petite et moyenne bourgeoisie intellectuelle et citadine ».

ce supplémentaire: « Les responsables de la coopérative de consommateurs d'une entreprise d'une importante entreprise grenobloise constatent, par exemple, que si les ingénieurs et ouvriers ne s'intéressent pas à l'agriculture biologique, c'est parmi les cadres moyens et les employés que leur expérience a le plus de succès. » Les auteurs distinguent deux groupes dans la clientèle de l'agriculture biologique: « les anciens » et les « nouveaux ».

la clientèle « nouvelle », surtout formée de jeunes, est marquée par Mai 68 et la contestation écologique du début des années 70 (vous vous souvenez?). Elle lit le Sauvage et la Gueule Ouverte. Elle forme le plus souvent des « groupe-

bres et de jeunes. La coopérative a choisi un lieu de pose d'un local « ce qui lui a permis de toucher les catégories sociales de milieu ouvrier et progressistes » d'ailleurs de Lyon et de Grenoble.

Le « naturel » n'est pas une fatalité biologique en soi. La production équivalente de produits agricoles dans les conditions actuelles de consommation peut-être aussi évitée à la fois par les uns et le naturel lieu de se lancer

mais pas d'arrogance. Ils ont juré que nous deviendrons une province des États-Unis et ont décidé pour nous que nous devions consommer, comme outre-Atlantique, toujours plus d'électricité, pour justifier l'expansion nucléaire. Ecoutez leur langage de soldats:

« L'exemple des États-Unis où l'électricité s'est littéralement jetée sur le marché abandonné par le charbon nous montre le chemin... Des campagnes commerciales ont relancé la croissance de la consommation alors que le monde entier croyait en un début de saturation... Notre première cible, c'est le chauffage... En même temps que nous chercherons à sensibiliser les femmes et les jeunes... nous mènerons une vigoureuse action auprès des architectes, des promoteurs... Cette modification des attitudes mentales sera une œuvre de longue haleine. »

Qui parle? Gæbbels? Non, Robin, de la Direction Générale d'E.D.F. (1).

Avec ces mâles conquérants au pouvoir, qui se soucie de la santé des gens?

Vous, peut-être?

Alors, écoutez aussi les autres, ceux qui n'ont aucun intérêt à mentir: les quatre cents savants qui ont lancé un appel à la population pour résister à l'invasion nucléaire, et tous ceux qui voudraient garder la Terre propre pour leurs enfants. Il y a souvent plus de vérité dans un petit tract ronéotypé à la main par des pauvres qui

2 LIVRES

VIENT DE PARAÎTRE: DEUX
"SOMMES" SUR LE NUCLÉAIRE:

■ "L'ESCROQUERIE NUCLÉAIRE" PAR
LES AMIS DE LA TERRE (STOCK, 35F)

■ "L'ÉLECTRONUCLÉAIRE EN
FRANCE", PAR LE SYNDICAT
C.F.D.T. DE L'ÉNERGIE ATOMIQUE
(COLL. POINTS-SCIENCES, LE SEUIL)

se battent pour défendre leur vie, que dans une tonne de papier glacé fournie par les services ex-publics devenus entreprises commerciales.

Lorsque le surgénérateur soviétique explose (19 février 1974) les satellites américains ont détecté une zone de chaleur de 50 km de rayon autour de la centrale. Quand ce sera le tour de Super-Phénix, trois fois plus puissant, beaucoup de nos compatriotes de l'Isère et de l'Ain n'auront pas le temps de souffrir. Mais ima-

enseigner le français en classe de collège et stage SOPA

ginez les routes de la région Rhône-Alpes le jour (ou la nuit) où l'on évacuera Lyon, Grenoble et Genève. Avec une bonne brise, un nuage de plutonium avancera encore plus vite que la publicité d'EDF. Dans les hélicoptères, les policiers porteront des masques à gaz, mais les autres? Le million d'autres?

Combien de leucémies faudra-t-il créer pour faire baisser le prix du kilowatt-heure? Combien pour que continuent de briller dans la nuit les enseignes de Coca-Cola?

Certes, on doit s'intéresser au sort des cancéreux d'aujourd'hui et améliorer les hôpitaux, mais ne serait-il pas aussi important d'éviter les futurs cancers? Vous venez de visiter le Centre International de Recherche contre le Cancer. Bravo! Mais vous sentez bien qu'il y a autre chose à faire, n'est-ce pas?

Si la maison est inondée parce qu'un robinet fuit, on peut s'avancer et fermer le robinet, quitte à se mouiller un peu, ou bien on peut tourner le dos et aller fonder un Institut pour l'Amélioration du Pouvoir Absorbant des Serpillères.

Fermez le robinet, Madame le Ministre.

Ne signez plus d'autorisation à la mafia nucléaire.

Entrez avec nous dans la Résistance.

Bien sûr on vous démissionnera et on mettra à votre place quelqu'un à la conscience plus élastique. Ce n'est pas ça qui manque. On n'a jamais manqué, on ne manquera jamais de ministre pour s'incliner, le moment venu, devant le cercueil des victimes et pour rendre un dernier et vibrant hommage... blablabla... etc.

Mais on aimerait mieux, sauf votre respect, un ministre de la Santé qui fasse quelque chose avant.

Professeur Mollo-Mollo

VERS LE SUPER-POUVOIR NUCLÉAIRE

« En vérité, à moins que nous ne nous décidions à décentraliser et à utiliser la science appliquée, non pas comme une fin en vue de laquelle les êtres humains doivent être réduits à l'état de moyens, mais bien comme le moyen de produire une race d'individus libres, nous n'avons le choix qu'entre deux solutions :

Ou bien un certain nombre de totalitarismes nationaux, militarisés, ayant comme seule la terreur de leurs dirigeants le moyen de maintenir la terreur de leurs sujets. Ou bien, à nous donc, les seaux, les paniers, les peignes et les marmites, qui font des congés utiles et mettent le temps libre en pots ! C'est toujours ça de gagné que les autres n'auront pas. On en a fait, on en a fait ! Même qu'on en a mangé tout l'hiver...

Avec la dérision et l'injure, le record est la stratégie la plus couramment employée pour expulser le risque n° 1 que constitue pour notre système de valeurs l'existence de choses-sans-prix.

« Si toute cette eau était de la bonne terre... », s'écrie quelque part un héros de Gorki en découvrant la mer. Ce ne serait plus de l'eau, bien entendu, mais salée, pour un paysan, l'eau ne signifie rien. Que la mer existe, puisse exister, l'oblige tout à coup à reconsidérer l'espace comme pouvant n'être pas nécessairement consacré aux labours. Elle raconte la vacance primitive des choses, qui n'ont aucun besoin de nous, sont là pour rien. Devant elle, le paysan en chômage touche le fond de son propre vide, ce vide qu'il a toujours besogneusement rempli par des gestes de paysan. Un vide intolérable : il faut toute la

FURD EN LARMES !

SES CENTRALES NUCLÉAIRES SONT EN TRAIN DE ROUILLER !

ET EN PLUS, ON M'A PIQUÉ MON PORTEFEUILLE !



Voici à ce propos quelques extraits de textes d'agences spécialisées parus dans les quinze derniers jours.

« Un certain nombre de résolutions parlementaires, touchant à la non-prolifération des armes nucléaires, sont actuellement en cours d'étude dans les commissions spécialisées du Sénat des Etats-Unis, qui font beaucoup parler d'elles dans les milieux politiques américains : le grand quotidien « The Washington Post » est notamment revenu deux fois sur la question dans ses éditoriaux de la semaine dernière. L'idée de base de ces résolutions, telle qu'expliquée en fin de semaine - entre autres - par le sénateur Adlai Stevenson, est qu'il est impossible de continuer sur la voie actuelle du commerce mondial des centrales nucléaires si l'on ne veut pas voir la planète, chaque jour, à feu et à sang.

Deux temps forts à ce sujet rejoignent les débats du « groupe de Londres »... Interdiction du retraitement « sauvage », l'accent étant mis (à la suite de M. Henry Kissinger) sur des usines multinationales régionales de

retraitement. Et, pour la vente des centrales, interdiction soutenue de voir l'Exim-Bank financer des centrales dans des pays qui ne seraient pas signataires du traité de non-prolifération. Le premier point suscite l'inquiétude des détenteurs non-américains de la technologie du retraitement à échelle commerciale, France et Grande-Bretagne. Le second point est reçu avec une dose particulière de scepticisme. (3)

Ceci est à rapprocher des « attaques » américaines à propos d'un projet de fourniture par la société (française) Saint-Gobain - Techniques Nouvelles à la Corée du Sud d'un atelier-pilote de retraitement. Le « New-York Times » a notamment publié sur cette question, en date du 30 octobre dernier, un violent éditorial.

« La décision prise par la France de vendre à la Corée du Sud des matériels et la technologie pour produire du plutonium militaire (...) vient de faire franchir à l'humanité un grand pas vers la prolifération mondiale des armes nucléaires et une catastrophe finale... Le besoin le plus pressant est de voir avancer les efforts américains pour établir des centres nucléaires de retraitement multinationaux... »

Qu'on se rappelle également les « remous » suscités outre-atlantique par l'accord germano-brésilien, ainsi défini par le porte-parole du gouvernement fédéral : « livraison par le Brésil à la R.F.A. d'uranium naturel, et, dans le sens inverse, livraison de centrales nucléaires, à concurrence de huit, construction d'une unité de production d'éléments combustibles, coopération en matière d'enrichissement de l'uranium sur la base du procédé de séparation mis au point à Karlsruhe, et construction d'une installation pilote pour la régénération des combustibles irradiés. »

Nul doute que cet aspect particulier du problème d'ensemble du « transfert des technologies : n'ait été débattu au « Forum des 77 » (5) qui vient de se tenir à New York. L'Algérie d'une part, par la bouche du ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche, l'Irak d'autre part, ont, semble-t-il, bien défini leur approche du problème.

« Il convient de considérer comme un leurre l'idée que l'indépendance politique et économique (des pays du tiers-monde) est possible à partir d'un transfert de technologies élaborées ailleurs. La science est devenue un instrument de domination au service des plus forts. Se résigner à recueillir quelques retombées possibles des acquisitions du monde développé, c'est définitivement accepter l'assujettissement et le néo-colonialisme perpétuel ». Tels furent les propos du ministre dans un discours prononcé lors de la première session du CNRS algérien.

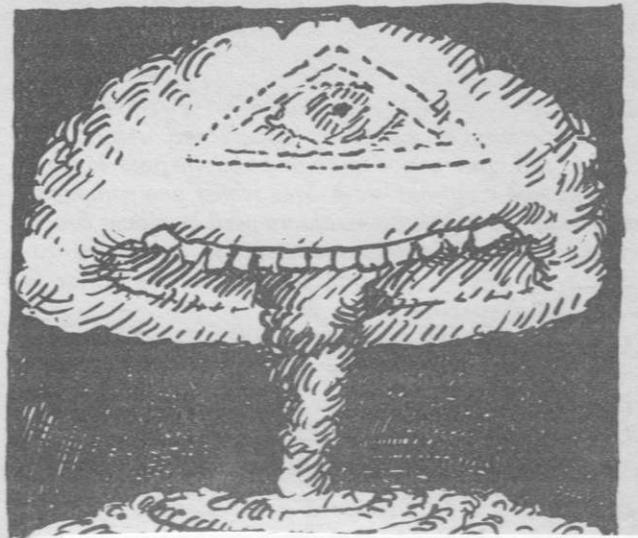
Quant à l'Irak, on sait qu'il s'est prononcé à plusieurs reprises pour un équilibre des échanges planifié à long terme et passant par l'obtention de la maîtrise des technologies...

Si la « gauche » des pays industrialisés du « bloc capitaliste » ne peut que soutenir (verbalement) ces idées, on ne voit guère comment elles pourraient prévaloir dans le rapport de force que les Etats-Unis (avec l'accord implicite de l'URSS...) sont en train de créer. Seuls ceux qui en sont encore à voir dans l'atome la promesse du futur bonheur de l'humanité - ou du moins « le seul remède à l'inéluctable », comme le déclarait récemment à Bugey l'inénarrable UDR Hector Rolland - mettront en doute ce propos. Huxley n'avait que quelques années d'avance dans ses « prophéties »...

Pour sourire un peu en parachevant ce propos : le tout dernier numéro du « Courrier de L'Unesco » (organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture), consacré en presque totalité à La Guerre, publie, sous le titre « Le Spectre nucléaire », cinq articles « inspirés » des dernières études publiées par le SIPRI (Institut International de Recherche sur la Paix, de Stockholm). Le titre du dernier vaut son pesant de neutrons : « Tragique Paradoxe : l'atome pacifique en-

gendre la prolifération des armes nucléaires. » Les lecteurs de la G.O. ont pu, dans cette chronique, avoir il y a déjà plus de six mois l'essentiel de l'argument repris - d'une manière passablement « prudente », mais faut-il s'en étonner ? - dans l'article précité ; ne revenant pas sur le propos technique, j'en veux seulement citer quelques passages se rapportant au fameux problème de la « non prolifération ».

« Comme les barrières techniques et économiques posées à l'acquisition des armes nucléaires n'ont désormais plus aucune valeur (en tout cas, pour tout pays possédant un programme nucléaire pacifique), une barrière politique s'impose si l'on veut tenter de contrôler la prolifération des armes nucléaires. Pour beaucoup de pays, cette barrière c'est le traité de non prolifération (...)



u
er
ti
co
M
ce
tr
li
a
...
A)
c
p
A
«
ld
lc
p
d
d
c
g

ate un peu. Si vous connaissez des études plus récentes, merci de me les signaler. Les veillées sont longues, en Savoie, en cette saison d'hiver qui commence...

E.P.

- (1) Extraits de la « préface nouvelle de l'auteur », pour l'édition de 1946, du « Meilleur des mondes ». Déjà citée dans ce journal... mais il est des choses qu'on ne répètera jamais assez... dans le temps qu'il nous reste pour le faire.
- (2) En l'occurrence, les pays qui « maîtrisent » la technologie nucléaire civile : USA, URSS, France, Grande-Bretagne, Canada, Japon et Allemagne fédérale - les 4 premiers détenant la « Bombe »...
- (3) Enerpresse 20 octobre 75.
- (4) Procédé des « tuyères », vendu (?) semble-t-il « sous le manteau » à l'Afrique du Sud, avec laquelle la R.F.A. a plus d'un intérêt « nucléaire » commun...
- (5) Le « groupe des 77 » réunit la plupart des pays dits sous-développés, en vue d'une optique commune dans le dialogue « Nord-Sud », et notamment sur la coopération entre le tiers-monde et le monde capitaliste industriel en matière d'énergie, de matières premières et de transferts de technologie.

PÈLE - MÈLE

1. **Savez vous pourquoi nous les herissons nous nous faisons écraser sur les rotors??**

2. **et bien tous simplement c'est que nous réflexes adons ces réflexes**

3. **ouï car quand une voiture arrive on ouvre le temps de se mettre à l'abri... mais voilà on utilise notre protection naturelle on se met en boule pour se protéger de l'assautant**

4. **Et hop le tour !! est soeur..**

5. **Tues libre!!**

6. **Comment ça se fait??**

7. **On va mettre un salad de patron à ta place!**

8. **A BAS LES HERISSONS**

9. **Quele cohérence la guerre!**

10. **Car les gens qui ne pas être utilisée na pas été utilisée**

11. **car les gens qui dévotent la diffuser contre l'ennem seraient mort avec.**

12. **ils vont pas fader à trouver la solution du son de non retour, et son mordre les doigts une fois le travail finis.**

13. **En déclarant triste à la presse qu'ils ont eu qui travaillait sur le son pour améliorer le film - monde !!**

14. **Mais cette affaire est à suivre quand on connaît la perspicacité comme des savants aux Etats unis**

15. **car l'on sait la bas qu'ils sont entretenu comme de grands naitis ou tout leur est favorise dans leurs problèmes (bouffe, maison etc...)**

16. **ils ont pense à les amencains pendant la guerre du vietnam**

17. **le son qu'ils voulaient diffuser des immenses sons pour faire sauter le ventre des vietnamiens car on peut utiliser le son pour casser des objets.**

18. **on pense à utiliser une nouvelle arme.**

19. **de plus en plus de plus en plus sourd!! Deja qu'il nous reste plus grand chose**

20. **Pardon?**

21. **act**

22. **U.S**

Pam



HISTOIRES D'ŒUFS

● Si vous utilisez régulièrement le **shampooing Dop aux œufs**, il vous faudra quatre ans à raison d'un lavage par semaine pour répandre sur votre chevelure l'équivalent d'un jaune d'œuf. Hépatiques s'abstenir.

● La **mousse au chocolat Danessa** ne contient pas du tout d'œuf, et tout juste 6,5% de chocolat. Pour compenser, M. Danone y rajoute un colorant rouge et un colorant bleu. Selon la recette classique, la mousse au chocolat se compose uniquement d'œufs et de chocolat en parties à peu près égales. On n'arrête pas le progrès !

(Extrait du Bulletin du Laboratoire Coopératif, n° 105, novembre-décembre 1975, 16, rue Maignan-Larivière, 95390 Saint-Prix).

LA RÉGIONALISATION,
ÇA REND
PAS
BAISABLE



A PROPOS DE RECHERCHE D'URANIUM

M. Papais, maire de Tréville, nous communique avec prière d'insérer.

« Le samedi 29 novembre 1975 aura lieu à Tréville une réunion organisée par le Comité de sauvegarde du Lauragais (Comité contre les recherches du minerai d'uranium).

Je tiens à préciser que les instigateurs de cette réunion ont pour seul but de créer un climat de malaise et de faire peur à la population.

Les orateurs font partie d'une administration qui s'appelle l'Education Nationale, dont la principale mission est d'éduquer, d'instruire des enfants et non de raconter des sornettes aux villageois.

J'ai contacté par téléphone l'autorité responsable de la Recherche atomique dans le Lauragais. Celui-ci m'a répondu qu'il refusait formellement d'assister à cette réunion et qu'il n'avait jamais eu la visite des membres de ce comité !

De toute façon, pour l'avenir nous ne savons rien d'officiel. Mais peut-on aller contre le progrès ?

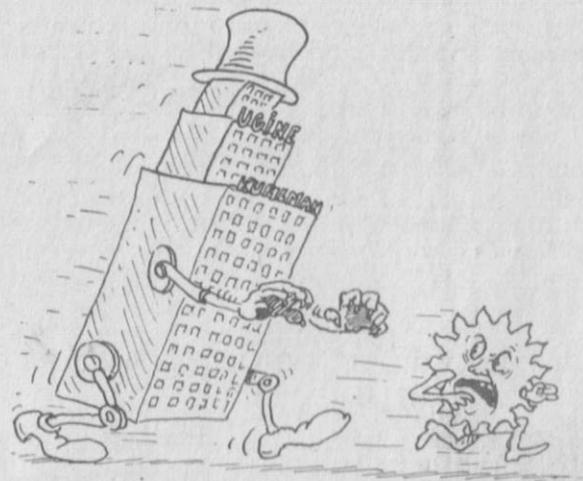
Ceux-là même qui contestent sont les premiers à en profiter.



CENSURE A L'AMÉRICAIN

L'exposition sur l'architecture marginale aux U.S.A. (annoncée il y a deux semaines dans la G.O.), qui devait avoir lieu au Centre Culturel Américain de Paris, a été censurée à la demande de trois représentants de l'ambassade des Etats-Unis. C'est qu'on pouvait y lire des textes de Marcuse et Rubin, et y voir des photos de communautaires à poil !

L'expo a dû émigrer au Centre de création industrielle, 107 rue de Rivoli. Elle dure jusque fin janvier.



D'APRES DES SOURCES NON OFFICIELLES, MAIS NÉANMOINS SÛRES, PECHINEY-UGINE-KUHLMANN (P.U.K. POUR SES ENNEMIS INTIMES) VIENDRAIT DE PRENDRE LE CONTRÔLE D'HELIOTHERMIC, L'UN DES PLUS GROS CONSTRUCTEURS DE CHAUFFE-EAU SOLAIRES. VERS UNE FILIALE MULTINATIONALE DU SOLEIL OU LA FAILLITE ORGANISÉE A COURT TERME DES PETITES ENTREPRISES SOLAIRES ?

LE LIBÉRAL DON JUAN

Valence, le 4 novembre 1975.

Nous pensons que vous pouvez être mieux informés que les Espagnols de ce qui se passe dans notre pays, cependant nous voulons que cette lettre soit une dénonciation de plus des faits que nous avons à endurer. Depuis une quinzaine de jours, le terrorisme sauvage et vandale de l'extrême droite s'est généralisé dans toute l'Espagne. Tous les Espagnols, et spécialement ceux qui se sont particulièrement fait remarquer dans la lutte contre le fascisme, sont victimes des plus impitoyables et cruelles attaques qu'il est possible d'imaginer. Jusqu'à présent, le fascisme agissait avec de plus en plus d'audace : tortures dans les prisons, commandos de terreur contre les antifascistes les plus connus... Mais maintenant, l'extrême droite, théoriquement illégale, agit en toute liberté à l'université, dans les usines, dans la rue...

A l'étonnement du petit nombre de personnes qui croyaient encore que les forces de l'ordre (Policia Armada, Guardia Civil, Brigada Politico-Social, la PIDE espagnole, etc.) étaient réellement là pour maintenir l'ordre, les derniers événements (bombe déposée à l'université, attaques continuelles contre les étudiants...) ont mis en évidence la complicité des dénommées « forces de l'ordre » avec la terreur fasciste. La presse a parlé de combats à l'université entre étudiants, alors que nous savons tous que les seules attaques qu'il y ait eu, viennent de bandes fascistes entraînées, payées et dirigées par de hautes personnalités de notre pays ; les dénonciations légales sont inutiles : enfermer un fasciste en prison, c'est comme l'emmener en vacances à l'hôtel. Dans un pays où aucune organisation démocratique ne peut fonctionner légalement, la défense des masses, de nos libertés, est chaque fois de plus en plus difficile. Notre situation est désespérée : menaces de représailles, menaces de mort, appels téléphoniques, fouilles et destruction de domiciles...

Nous ne pouvons ni signer, ni mettre notre adresse.

Une accolade très forte.

POUR LES ENFANTS !
LE THÉÂTRE CHAT DONNE "LE
CALIFOURCHON OU UN PETIT LION
AU PAYS DES ROSES" LES MERCREDIS
3 ET 10 DEC. À 15 H. AU THÉÂTRE
DANIEL SORANO, 1 RUE CH. PATHÉ
À VINCENNES

LES PETITS ECHOS DE LA MERDE



LE CHOIX DU FUSIL AUTOMATIQUE DE CALIBRE 5,56 MM : PAS DE DECISION AVANT AVRIL 1976

Paris, novembre (AFP).

Aucune décision définitive n'a été prise par le ministre de la défense en ce qui concerne le choix du fusil automatique de calibre 5,56 MM qui doit équiper l'armée française dans les années à venir.

Quelques dizaines de prototypes ont été fabriqués par la **manufacture d'armes de Saint-Etienne** et sont expérimentés dans certaines unités. Une décision formelle sera prise en avril 1976.

Ce fusil de 5,56 MM, par rapport aux armes étrangères (M16 américain, H.K. allemand, etc.) semble le meilleur. Il est simple et robuste, très facile à manier et même son prix est compétitif. Mais il a besoin d'être longuement essayé dans les conditions voisines de celles du combat : c'est-à-dire dans la boue, le sable, la neige.

Si ces expérimentations donnent pleinement satisfaction aux utilisateurs, on pourra passer à l'étape suivante c'est-à-dire l'industrialisation. Il faudrait construire environ 300.000 M.A.S. 5,56. Si la décision de fabrication est prise en 1976, certaines unités de l'armée française pourraient en être dotées fin 1978. Le mas 5,56 pèse 3.550 kg, sa longueur est de 76 cm. Sa cadence de tir est de 850 à 950 coups minute.

La **palme d'or de l'écologie** vient d'être décernée à la **commission des communautés européennes**. Cette distinction, attribuée chaque année depuis 1971 par le Festival international du cinéma « La nature, l'homme et son milieu », sera remise le 6 décembre 1975 à Padoue. La Commission européenne a été choisie pour avoir « donné naissance à une politique internationale cohérente de sauve-

Il est certain que la population – et moi le premier – seraient d'un mauvais œil l'obligation aux agriculteurs d'abandonner leur terre.

Quant à la destruction du village, comme certains se complaisent à le dire, cela n'arrivera jamais, je le maintiens. Je suis donc pour le progrès et heureux que notre sol renferme de l'uranium, mais j'aurai préféré qu'ils le trouvent autre part... !

Que tout cela ne nous empêche pas de vivre et laissons de côté les détracteurs qui, finalement sont les premiers à rouspéter lorsqu'on leur coupe le robinet d'essence – ou le compteur électrique. »

L'Indépendant, 27.11.75

POLLUEZ ET DÉPOLLUEZ : ÇA PAYE !

PLUS DE « BOUES JAUNES » EN BAIE DE SEINE ?

Le tribunal administratif de Rouen a donné gain de cause aux marins-pêcheurs de la baie de Seine qui avaient introduit un recours contre des arrêtés préfectoraux autorisant le rejet de certains déchets industriels les « boues jaunes » au large de l'estuaire de la Seine.

Ca tombe bien. Juste au moment où l'usine à retraiter les déchets de gypse est prête à démarrer...

LE PLUS COURT CHEMIN ?

Le fameux canal du Rhône au Rhin va drôlement soulager les chefs de chantiers des centrales nucléaires. Toutes les cuves nucléaires françaises sont et seront construites par Framatome au Creusot et à Châlon sur Saône. Elles mesurent plus de dix mètres de long, ont un diamètre de 4,50 mètres et pèsent près de 300 tonnes, sans le couvercle. C'est dire qu'elles ne passent pas inaperçues. Pas moyen de les faire passer sur les ponts, ils ont tous des problèmes de résistance. On a pensé un moment aux dirigeables pour les transporter. Plus de nouvelles. Restent les péniches. Mais pour aller de Châlon sur Saône à Fessenheim, il aurait fallu passer par le détroit de Gibraltar. Et pour toutes les centrales prévues sur la Loire, la mer du Nord et la Manche, le même problème va se poser.

La liaison Rhône-Rhin économisera donc du temps et de l'argent. A qui et pourquoi ? Bof !

COMPLÉMENT DÉBILE

Selon le Professeur Félix Trombe, spécialiste français numéro un du soleil, directeur du laboratoire d'énergie solaire d'Odeillo, la maison solaire-électrique d'EDF est une solution débile au niveau énergétique. Au cours d'un débat organisé par l'AJEPNE (Association des Journalistes et Ecrivains pour la Protection de la Nature et de l'Environnement), il a souligné : « ce n'est pas l'électricité qui est la meilleure énergie complémentaire du soleil, mais les combustibles ».



SABOTAGE SUR UN CHANTIER DE L'E.D.F.

Cholet, 23 novembre (AFP)

Des inconnus ont mis le feu cet après-midi à une foreuse montée sur camion sur un chantier de l'E.D.F. à Lire (Maine et Loire).

L'engin, utilisé à des travaux de sondage effectués par l'E.D.F. en vue de l'implantation d'une centrale nucléaire, a été entièrement détruit. Une enquête a été ouverte par la gendarmerie.

Le 11 novembre, une maquette de la future centrale avait été brûlée sur une place du village. Un comité antinucléaire mène campagne contre l'implantation à Lire d'une centrale atomique.

GRAVELINES : C'EST PARTI !

Le décret déclarant d'utilité publique les travaux de construction de la centrale de Gravelines et de ses installations annexes est paru au Journal Officiel du 18 novembre.

Le plan annexé au décret peut être consulté à la direction du gaz, de l'électricité et du charbon, 24, rue de l'Université, 75007 Paris, et à la circonscription électrique Nord et Paris, 5 boulevard de la Liberté, 59000 Lille.



À BAS LE CENTRALISME

ABONNEZ-VOUS !

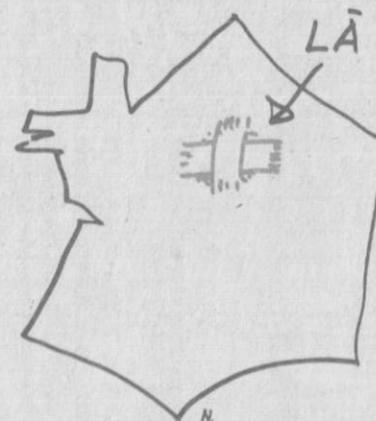
1 an : 180^f
6 mois : 95^f

L'hôpital de Shanghai a mis au point une nouvelle peau, une surface cutanée artificielle qui servira à remplacer la vieille, abîmée ou brûlée. On peut la ranger dans des enveloppes en matière plastique, ce qui « facilite son transport en temps de guerre comme en temps de paix ».

C'est les ouvriers des centrales nucléaires qui vont être contents ! Pas de problèmes les p'tits gars ! On vous remplace la peau des fesses quand vous vous approchez trop près des radiateurs.

VIEILLE PEAU !

LA FRANCE EST MALADE



« BABY KILLER »

Il y a longtemps qu'on dit qu'envoyer du lait en poudre au Tiers-Monde n'est pas la meilleure solution pour calmer la faim de tous les mal-nourris. D'abord ils ne le digèrent pas tous. Ensuite, vu les conditions d'hygiène, délayer de la poudre de lait dans un bol d'eau chaude revient à avaler souvent autant de germes que de protéines. Quand on connaît toutes les précautions recommandées par les toubibs pour stériliser les biberons et tout l'arsenal chimique vendu en pharmacie pour tuer les vilains microbes qui menacent les bébés occidentaux, on se dit même que forcer les femmes du Tiers-Monde à abandonner l'allaitement maternel au profit du biberon, c'est tout simplement criminel. C'est ce que dit clairement une brochure anglaise « Baby Killer » (1).

Les multinationales ont recours à tous les procédés publicitaires pour persuader les jeunes femmes des pays sous-développés des bienfaits du lait en poudre. Et tant pis pour leur bébés quand elles n'auront plus assez d'argent pour acheter suffisamment de lait. Elles ajouteront un peu plus d'eau.

La brochure, traduite en allemand sous le titre « Nestlé tue les bébés », a fait tiquer les représentants de Nestlé, qui ont intenté un procès en diffamation au petit groupe de Berne, responsable de la publication.

(1) Une édition française est publiée par le groupe bernois « Vers un développement solidaire », en vente 5 F. Librairie de l'Harmattan, rue des 4 Vents, 75006 Paris.

valeur du patrimoine naturel, culturel et humain ».

Industrie et Société, n° 9/75

ET HOP, ACHÈRES PLUS HAUT QUE FESSENHEIM !

UN BIN MILLIER DE PARISIENS OU ASSIMILÉS CONTRE LA CENTRALE NUCLÉAIRE PRÉVUE À ACHÈRES SONT DESCENDUS SAMEDI DANS LES RUES DE CONFLANS - STÉ - HONORINE. C'EST UN DÉBUT ET D'AILLEURS RIEN NE PRESSE SELON L'E.D.F., PUISQUE LE SITE N'EST PAS CHOISI DÉFINITIVEMENT. ON PARLE DE 1980. D'ICI LÀ, LES GENS DU PAYS AURONT LE TEMPS DE S'INFORMER SUR CE QUI LES ATTEND. EN LISANT LA G.O., PAR EXEMPLE, DE PRÉFÉRENCE AU PARISIEN LIBÉRÉ.

NETTOYER LA SEINE

Le préfet de Paris va proposer prochainement aux élus municipaux d'acheter un bateau du nom d'« Aquanet » pour soulager un peu le travail des femmes de ménage de la Seine. Comme il coûte 900.000 F, on l'utilisera aussi pour nettoyer les canaux voisins : le Saint-Martin et celui de l'Arsenal, le bassin de la Villette et un petit bout du canal de l'Ourcq. On peut être sûr qu'il ne chômera pas et les riverains en auront fini de voir bidons d'huile et chats crevés défilé sous leurs fenêtres. Ça fera peut-être un peu plus de mazout dans l'eau mais on peut pas tout avoir, hein !, faut savoir choisir, Toto !

Mesdames, Messieurs,

Vous avez sans doute remarqué que la double page des Echos de la Merde est un bric-à-brac de lettres de lecteurs, de coupures de journaux – entières ou résumées – et de petits dessins autour pour faire joli. Suivant l'humeur de la rédaction, cette double page s'appelle la souple ou la poubelle parce que chacun se débarrasse dans le casier « Danielle Fournier » de tout ce dont il ne sait que faire, le tract contre ceci et le manifeste pour cela. Alors je fais exactement comme Laurent et Martine pour « Le Terrain », je trie en toute subjectivité. Voilà pour la forme.

Pour le fond, la recherche de l'information à la base, l'idéal serait que dans chaque région quelqu'un m'envoie régulièrement les coupures de presse locale intéressantes. La presse étrangère aussi, mais il faut me traduire tout ce qui est en allemand, j'en sais pas un mot. Pour Libé, le Monde, ou le Nouvel Obs., c'est pas la peine, on lit aussi. Mais les revues professionnelles, du boulangier à l'architecte, en passant par le pharmacien ou le toubib, sont souvent pleines de renseignements intéressants pour tout le monde. Si vous pouvez nous assurer une collaboration régulière, d'abord on sera ravi et ensuite on essaiera de vous faire un petit cadeau selon nos moyens. On vous appellera « correspondant de province » et vous aurez droit au respect de votre voisin de palier.

Danielle Fournier

LES PETITS ECHOS DE LA MERDE (suite)

FANGATAUFA, MON AMOUR

Après l'explosion atomique française du 26 novembre 1975 dans l'Atoll de Fangatau, les Amis de la Terre soulignent les points suivants :

« 1° Le choix de ces sites n'est motivé ni par des raisons de sécurité écologiques, ni d'économie, mais par leur éloignement de toute communauté humaine susceptible de s'opposer à de tels essais.

2° Les atolls coraliens ne constituent pas un site favorable à des explosions de ce type, qui libèrent une grande

quantité de chaleur et de produits dangereux, soit par leur caractère radioactif, soit par leurs propriétés chimiques. On apprend en effet en géologie élémentaire que les coraux sont faits de carbonate qui se dissocie en gaz et en chaux vive sous l'effet de la chaleur. De plus, ces roches sont très perméables et affectées par d'importants phénomènes de circulation des eaux (les reliefs karstiques des causses en sont un exemple). Sous les coraux, les informations diffusées indiquent la présence de matériaux volcaniques sous-marins. Or le mode de mise en place de ces produits (voir les films connus des éruptions de Surtley en Islande et de Capelinos aux Açores) indiquent leur caractère peu solide, pulvérulent.

3° A cause de la mauvaise qualité de ces sites, les essais nucléaires souterrains français ont lieu à des profondeurs très importantes, ce qui accroît exponentiellement leur coût sans réduire les risques de pollution de l'environnement.

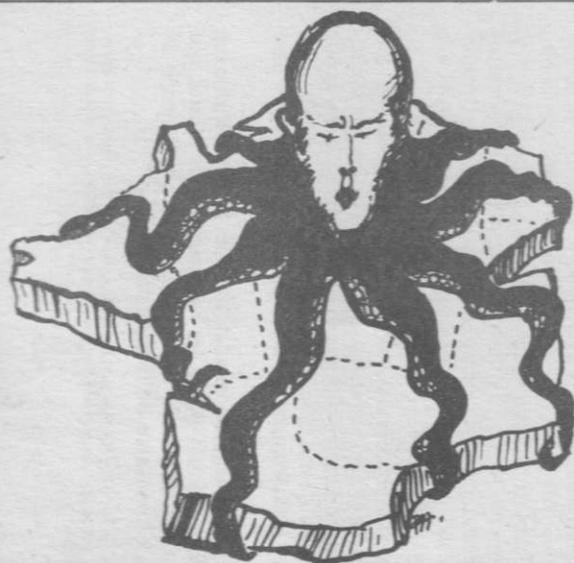
4° L'éloignement de la métropole de ces sites d'expérimentation, où sont maintenus environ 5 000 civils et militaires (avec haut salaire et forte prime d'éloignement), multiplie le coût du programme. Rappelons que le choix

des sites du Pacifique a été fait pour des expériences aériennes, et non pour des expériences souterraines. Leur éloignement n'était justifié que pour une réduction des risques de pollution de l'environnement. Or, les expériences actuelles dans les atolls s'apparentent plus à des expérimentations sous-marines, condamnées, comme les expériences aériennes, par les accords de Moscou, plutôt qu'à des expériences souterraines.

5° Au cas où, par chance, la pollution instantanée faisant suite à ce second tir souterrain soit limitée, la répétition de ces tirs amènera inévitablement à transformer ces atolls en de véritables éponges imbibées de produits radioactifs qui diffuseront leur poison dans les océans durant des millions d'années.

En conséquence, nous considérons ces nouvelles expériences comme un crime envers l'humanité perpétré par les autorités politiques et militaires françaises. Il est du devoir du peuple de ce pays et des peuples de Polynésie de lutter énergiquement pour l'abandon de ce programme. »

Les Amis de la Terre, 16, rue de l'Université, 75007 Paris.



L'ETAT frappe tous les jours. Petites décisions quotidiennes qui n'ont l'air de rien mais façonnent un territoire, modèlent un paysage. Parfois, l'Etat frappe quelques grands coups sonores. Ces derniers jours, l'Etat s'est énervé deux fois en donnant à ses humeurs ce charme spectaculaire que l'on connaît : un coup politique contre les Bretons, un coup technique contre l'Alsace et la Bourgogne.

● **Contre les Bretons** : il s'agissait de réfréner ces mouvements dits séparatistes que l'Etat jacobin ne peut tolérer. Aucun Etat ne supporte les mouvements centrifuges. Savez-vous quel fut le testament de Franco, dans son dernier rôle : « méfiez-vous des séparatistes basques ! ». Franco n'a pas parlé des communistes. Franco sait que les communistes sont des centralistes convaincus, respectueux du sens de l'Etat. Giscard ne l'ignore pas, lui non plus. Quand Giscard met quelqu'un en taule, ce n'est pas un dirigeant communiste. Il montre ainsi où est le danger, où gît la subversion en cet hexagone dépolitisé. Onze Bretons du Front Autonomiste Socialiste Auto-gestionnaire Breton (FASAB) sont donc en prison. La Cour de Sécurité de l'Etat s'occupe d'eux comme elle s'occupe des Corses, des Occitans, des Basques et de tous les grands bandits qui veulent dissoudre l'Etat (vœu de Marx), pour s'occuper eux-mêmes de leurs affaires. Pourquoi des Bretons ? Parce qu'en Bretagne l'agitation ne date pas d'hier, parce qu'elle est populaire, parce qu'un rien suffirait pour... Le pillage de la Bretagne par le capitalisme français a atteint une telle ampleur que le dernier des pêcheurs peut s'en apercevoir. Des camps, des arsenaux partout, la base de sous-marins atomiques de l'Île Longue, la Bretagne est un pays militairement occupé. L'armée de maintien de l'ordre (intérieur) s'y entraîne. Les gens du pays ne gênent pas ses manœuvres car ils sont partis. La petite industrie périlclite, les fermes traditionnelles disparaissent (10 ha), mais l'exode breton bien connu vers la capitale et ses administrations a cessé, fait nouveau et encourageant. Le flux migratoire s'est inversé, comme disent les économistes. Les Bretons veulent rester et vivre chez eux. Ils s'organisent. Les paysans-travailleurs s'opposent au remembrement et autres destructions écologiques décidées en bureau, de Paris. Les gros trusts alimentaires Bridel et Négobeureuf ne font plus la loi. Tout se passe comme si les Bretons, toujours cocus et toujours contents, en avaient marre d'être les dindons de la farce. Les CRIN bretons, à l'exemple de celui d'Erdeven, ont tant fait que l'EDF hésite à poser ses cen-

Bretagne, Alsace, L'ÉTAT RÉPRIME

trales nucléaires. L'EDF ne parle plus que d'un seul site breton, au Nord-Ouest de Brest, dans le Léon.

Et puis il y eut l'incident de la télé, l'émetteur de Roc-Trédudon qui saute. Les techniciens se sont empressés de le réparer. Car malgré les journaux, malgré l'intox, les Bretons commencent à se rendre compte qu'ils vivaient très bien sans télé, que la vie collective y gagnait. Bref, tous ces éléments rassemblés donnent à la Bretagne un petit air de subversion, de fronde. L'Etat a donc profité des incidents corses pour faire le ménage dans ses autres provinces. Il a gardé à vue une centaine de militants et embastillé une douzaine d'entre eux, dont Guy Caro, un notable, conseiller général PSU, et quelques curés rouges. C'est vous dire si la gangrène se met dans le profond du corps social... L'Etat voulait intimider les autonomistes, leur trouver des sympathies pour les « terroristes » du FLB, mouvement dissous. L'Etat a raté son coup. La réaction fut exemplaire : les comités anti-répression se multiplient et la solidarité se développe, grâce aux fines actions de Fouchet-Ponia. Encore deux coups de balai de ce genre et la Bretagne fait sécession...

● Contre l'Alsace et la Bourgogne.

C'est le canal à grand gabarit qui reliera le Rhône au Rhin. D'un égout l'autre. Giscard est venu, a déterré ce serpent de mer en faisant rougir de joie Edgar Faure, qui est de là-bas, a dit que le canal était une priorité nationale. Tout ce que la région compte de notables, chambres de commerce et autres « représentants du peuple » pavoise. Elle aura son canal, elle aura son canal, merci petit Papa Noël ! Et Giscard d'ajouter : « Je laisse aux collectivités locales le soin d'évaluer les conséquences écologiques de cette grande réalisation et de convaincre les gens ». En résumé : démerdez-vous pour endormir le populo. Ça va être dur. Ça sent le Larzac sur 230 km, entre Dijon et Mulhouse. A priori, le transport par voie fluviale semble éminemment écologique et non-polluant. Mais faut voir ce qu'il y a derrière. Et derrière ce canal on trouve les grands projets des technocrates de l'aménagement du territoire qui veulent relier les zones industrielles de Fos et d'Alsace, dans un grand rêve de fer et d'acier qui unirait



Marseille à Rotterdam sous le même brouillard. C'est des poètes, ces aménageurs. Ils ne sont pas réalistes hélas. Car une trentaine d'associations de protection de la nature, syndicats agricoles, et pêcheurs en rivière ont chiffré les vrais coûts-écologiques du canal. Les voici, établis par le Mouvement Ecologique (1) :

- 15 ha par km de terres agricoles supprimés,
- Des milliers d'autres ha seront anéantis par les bassins de compensation et l'épandage de millions de m³ de déblais.
- 50.000 ha au moins, subiront une chute de rendements agricoles par l'abaissement des nappes phréatiques (Ex. : la plaine d'Alsace),
- La pollution du Rhin (mercure et autres métaux lourds) sera transférée dans le Doubs et la Saône.
- Des villages, bans communaux et cantons coupés en deux.
- Depuis la mise en service du Canal d'Alsace, 1700 gravières ont été ouvertes rien qu'en Alsace. Les sables et graviers représentaient, en 74, 62% du trafic des ports rhénans français, les hydrocarbures le reste.
- Des usines chimiques se sont implantées, attirées non pas par les possibilités de navigation, mais par la disponibilité de ressources considérables en eau. Résultat : le Rhin est devenu un égout, le village de Chalampé est depuis juillet 75 privé d'eau potable, son puits étant pollué par des nitrates, nitrites et phénols.

A priori, cette histoire de canal à grand gabarit (coût financier : 8 milliards), ressemble au tunnel sous la Manche, au Concorde et autres opérations de prestige. Elle va favoriser sur le terrain la prise de conscience de ce qu'est l'Etat. Les gens vont comprendre où est l'intérêt national, comme les paysans du Larzac ont compris ce qu'est l'armée. Merci Giscard, merci Edgar Faure. Continuez à aménager ainsi la France, vous faites plus pour la révolution que tous les discours gauchistes les plus éloquentes.

A.

(1) Dossier complet sur le canal à grand gabarit : Agence de Presse Réhabilitation Ecologique, 12 rue Neuve du Pâtis, 45200 Montargis (4,50 F).

LE CENTRALISME REND FOU



LE BIOLOGIQUE RESTE UN LUXE

Pour que le biologique ne soit plus un luxe, une seule solution : l'essor de coopératives d'achat et de réseaux qui, court-circuitant les intermédiaires, sont seuls capables de mettre les aliments non trafiqués à la portée de toutes les bourses.

Voire. Les choses ne sont pas si simples. Une étude en cours dans la région Rhône-Alpes sur les consommateurs des produits de l'agriculture biologique (1) paraît aboutir à une conclusion plutôt attristante pour la « gauche écologique » : **ce sont surtout des citadins aisés et instruits qui « bouffent bio ».**

Les auteurs du livre – à lire sans tarder – « **L'agriculture biologique en France : écologie ou mythologie** » (2) résumant ainsi les résultats – provisoires – de cette enquête :

– 30 % des ménages consommant des produits biologiques ont un revenu mensuel compris entre 3000 et 4000 F ; la même proportion a un revenu supérieur à 4000 F.

– dans 30 % de ces ménages, un adulte a poursuivi ses études jusqu'au niveau universitaire.

– dans plus de 25 % des ménages, il y a au moins un membre du corps enseignant ; les professions para-médicales et les cadres moyens étant fortement représentés par ailleurs.

– 47 % ont plus de 40 ans.

– 66 % achètent des produits biologiques depuis moins de cinq ans.

– près de 50 % refusent tout recours à la médecine allopathique classique. 30 % déclarent ne plus recourir à aucun médecin.

La faiblesse de l'échantillon (une quarantaine de consommateurs) et son caractère particulier (participants à une série de conférences et d'informations sur l'agriculture biologique) interdisent de tirer de ce « coup de sonde » des conclusions définitives. Mais aux yeux des auteurs de « **L'agriculture biologique en France** », il permet quand même de penser que « **la clientèle de l'agriculture biologique est issue pour une large part de la petite et moyenne bourgeoisie intellectuelle et citadine** ».

Indice supplémentaire : « **Les responsables d'une coopérative de consommateurs d'un comité d'entreprise d'une importante entreprise grenobloise constatent, par exemple, que si les ingénieurs et ouvriers ne s'intéressent pas à l'agriculture biologique, c'est parmi les cadres moyens et les employés que leur expérience a le plus de succès.** »

Les auteurs distinguent deux groupes dans la clientèle de l'agriculture biologique : les « anciens » et les « nouveaux ».

● **la clientèle « nouvelle »,** surtout formée de jeunes, est marquée par Mai 68 et la « contestation écologique » du début des années 70 (vous vous souvenez ?). Elle lit Libé, le Sauvage et la Gueule Ouverte. Elle forme le plus souvent des « **groupements d'achats peu structurés, rarement ouverts hors du noyau initial des vingt ou trente « consommateurs-militants** ». Ces expériences sont d'ailleurs souvent vécues comme une étape transitoire : (...) la connaissance réciproque acquise dans l'action doit permettre à plus ou moins long terme de préparer le passage à la communauté de vie citadine ou au « **grand départ** » vers la communauté rurale. Il est donc difficile de mesurer l'importance économique de cette catégorie de groupements de consommateurs du point de vue du débouché qu'elle fournit aux agriculteurs. »

« **Son influence se situe sans doute beaucoup plus au niveau du mouvement d'idées**

qu'elle illustre ; ce courant de pensée s'inspire d'une idéologie libertaire et ses difficultés sont grandes pour émerger réellement dans le cadre de la situation socio-politique actuelle. »

● **la clientèle « ancienne »,** surtout formée des plus de quarante ans, est très influencée « **par les différents groupements orientés vers la promotion d'un mode de vie « naturel », qui, pour la plupart, « déclarent se refuser à toute forme d'engagement politique** ».

Le plus grand nombre de ces groupements d'acheteurs se situe « **dans la mouvance de « Nature et Progrès** ». Beaucoup plus structurés que les précédents, « **Ils sont constitués souvent en coopératives avec statuts déposés et oscillent entre le groupe fermé de consommateurs « initiés » et le mouvement ouvert qui cherche à convaincre et à gagner de nouveaux adeptes. On y rencontre beaucoup d'enseignants, plutôt des instituteurs que des professeurs de l'enseignement supérieur, des membres des professions para-médicales ou des médecins qui refusent la médecine allopathique classique, des cadres moyens et membres des professions libérales.** »

« **Ces groupes se constituent souvent pour mettre en place un circuit de distribution qui permet à ses membres d'éviter le recours aux magasins de produits diététiques et de régime, dont les prix sont élevés et qui sont mieux acceptés par une clientèle plus âgée qui s'est constituée antérieurement à l'apparition de l'agriculture biologique.** » Pour les agriculteurs, ces groupes sont une clientèle importante et stable, en raison du niveau de vie élevé de leurs membres et de leur structure bien organisée.

La coopérative Prairial de Lyon (3) est une expérience pour l'heure unique en France : elle a choisi un statut commercial et dispose d'un local de vente ouvert au public, « **ce qui lui a permis de s'ouvrir à de nouvelles catégories de consommateurs hors des cercles de militants de l'agriculture biologique** ». Elle a des liens étroits avec « **Nature et Progrès** » d'une part et les mouvements lyonnais de « **contestation écologique** » d'autre part.

Le « naturel » pour les riches, l'aliment-à-la-chaîne pour la masse ? Ce n'est pourtant pas une fatalité. L'équipe de « **L'agriculture biologique en France** » est formelle : **au niveau de la production, et à système de production équivalent, le coût des produits biologiques peut être comparé à celui des produits de l'agriculture classique. Ce sont les conditions actuelles du marché qui rendent ces produits souvent inaccessibles aux consommateurs de revenu modeste.** »

Peut-être aussi qu'il serait temps d'organiser des coopératives qui – comme Prairial – évitent à la fois le bricolo-marginalisme des uns et le naturo-mysticisme des autres. Au lieu de se lancer dès l'abord dans de grandes élucubrations politiques, on pourrait commencer par envelopper les salades (biologiques) dans de vieilles Gueules Ouvertes. Ça changerait de France-Dimanche, et, qui sait, la révolution...

Laurent Samuel

(1) Pierre Grangier et Elisabeth Simouneau, « la commercialisation des produits de l'agriculture biologique », mémoire de D.E.S. de Sciences Economiques, UER de Sciences Economiques, Université des Sciences Sociales de Grenoble, étude en cours.

(2) Par Pierre Cadiou, Françoise Mathieu-Gaudrot, André Lefebvre, Yves Le Pape, Stéphane Oriol. Presses Universitaires de Grenoble, 1975. Prix : 30 F.

(3) Voir « Pour que le biologique ne soit plus un luxe », dossier sur les coopératives de bouffe, La Gueule Ouverte n° 14, décembre 1973. Deux ans déjà...

ALORS, ELLE VIENT CETTE TROISIÈME GUERRE MONDIALE?

LA rivalité acharnée entre les super-puissances aboutira inévitablement à une nouvelle guerre mondiale », déclarait, au printemps dernier, Chou-en-Lai. Il précisait que les zones d'affrontements se situeraient en Europe, en Méditerranée et au Proche-Orient (1). Il ne pouvait pas être plus clair dans ses propos, même s'il a pas dit qu'il mettrait fin, par sagesse orientale, au développement de l'industrie nucléaire chez lui, mais ça, ça n'a rien à voir. Timonier de secours, le dirigeant chinois devait ajouter plus tard : « **C'est indépendamment de la volonté de l'homme, et les peuples du monde, y compris les peuples européens, doivent y être préparés. Mieux vaut être préparé que de ne pas l'être** (2). » Merci, on est prévenu. Et les Suisses mieux que quiconque, puisqu'ils disposent actuellement d'un abri pour trois habitants sur quatre ! L'holocauste sera-t-il atomique, chimique ou bactériologique ? Les paris sont ouverts.

Le désormais historique colloque de Rambouillet, où les sbires du damier politique capitaliste représentaient les intérêts des multinationales, leur a permis de se mettre d'accord sur un point : discuter en janvier à la Jamaïque des sujets qu'ils devaient traiter ensemble. C'est se foutre ouvertement du monde. Et le monde retiendra que « **le président Ford fut, à son coucher, indisposé par une nuée de moustiques** » (3). Merci la télé, ça c'est de l'information !

Si l'ingéniosité militaire se perfectionne, elle se fatigue aussi. Nos stratèges, bien blottis dans leurs bunkers, s'ennuyaient d'user les vieilles cartes géographiques jaunies, alors que partaient à la tuerie des bataillons de fantassins. Ça manquait de piment. La défense territoriale exigea des scientifiques qu'ils se remuent dans leurs laboratoires. Ça donna de mignons robots téléguidés qui avaient pour mission d'aller, dans les rizières vietnamiennes, renifler de l'humain, de préférence communiste. Nos scientifiques avaient oublié un truc : l'urine d'un Jaune rouge sent la même que celle d'un Jaune tout court. Et ce fut un semi-échec. Quant à l'anecdote selon laquelle les billes de plomb des bombinettes se décalaient aux radios et furent remplacées par des billes en plastique, indécélables elles, ça ne détend plus personne, encore moins les victimes qui périrent dans de longues et abominables souffrances. Il fallait inventer autre chose qui puisse soutenir la bonne humeur et faciliter le boulot de nos stratèges, toujours et mieux blottis dans leurs bunkers. Ordre aux scientifiques de se gratter l'occiput, et ils s'exécutèrent.

Avec la fin de la guerre du Vietnam, l'humanité confiante entra dans l'ère des nouvelles armes, plus meurtrières et monstrueuses les unes que les autres.

L'ingéniosité militaire vole bas, c'est le cas de le dire : on savait que les missiles avaient amené les antimissiles, auxquels avaient répondu les missiles antimissiles. Le jeu était amusant et l'escalade se tordait de rire en comptant ses paliers. Tous ces jolis instruments craignaient un ennemi commun : le radar. Aussi, pour se soustraire à ses regards indiscrets, ces instruments, dans leurs révolutions, s'élevaient sans cesse en altitude parce que le radar lorgnait de plus en plus loin. On avait commencé par les 15 km, on finissait par atteindre les 150 ! Ça devenait lassant. En toute logique, il fallait redescendre. C'est ce que viennent précisément de trouver les Américains qui pensent pouvoir, à l'horizon 80, lancer un missile rase-motte. Il planerait à pas plus de 150 mètres du sol ! Ce charmant engin, d'une longueur de quelques enjambées et d'un diamètre de tuyau de chaudière, détient, programmé dans sa petite mémoire têtue, toute la topographie exacte du

terrain qu'il doit parcourir. Le radar, à nouveau dépité, est vexé tant on le prend pour un con. L'autre semaine, aux informations télévisées, François de Closets, un brin rigolard, qui a expliqué tout cela mieux que moi et croquis à l'appui, n'avait pas l'air inquiet outre-mesure. Merci, François, nous voilà rassuré. Ainsi, le missile rase-motte à tête nucléaire, d'une charge dix fois supérieure à celle d'Hiroshima, est une merveille de la technique due au concours étroit des satellites vagabonds qui, lentement et sûrement, mettent en fiches perforées le moindre détail de notre bonne croûte terrestre jusqu'à votre résidence secondaire, selon qu'il faille un jour la détruire ou l'éviter. Professeur Nimbus, lui, continue de croire à la neutralité scientifique. Merci, professeur Nimbus, on a eu chaud.

En juin dernier, à Genève, les cliques diplomatiques russo-américaines, comme d'habitude, palabrerent, une semaine cette fois, en vue d'éviter toute guerre météorologique. Rien que ça ! Ça s'affole devant les caméras, mais ça bricole chacun de son côté, à son retour au bercail. L'Organisation Mondiale de Météorologie (OMM) peut clamer ses études et travaux réalisés à des fins strictement « pacifiques », il lui est vain d'interdire à l'ingéniosité militaire de s'en intéresser vivement. Et pour la couverture, si besoin est, on utilisera des services « civils ». Le géographe mexicain Jorge A. Vivo accuse les États-Unis de la mort d'une dizaine de milliers de personnes au Honduras. L'ouragan, si amicalement surnommé « Fifi », aurait été dévié artificiellement par les Américains en utilisant de l'iodure d'argent comme stabilisateur. L'affaire s'arrête à quelques lignes dans la presse (4). Si ce géographe à la langue mal cousue disait vrai, il s'agirait d'un petit test, n'est-ce pas ? Salauds ! Ça suffisait pas, des expériences d'ensemencement des nuages au Vietnam ? Faut des preuves concluantes que la technique marche ? Pour ensuite déposer le brevet à l'O.N.U. ?

Et c'est tout juste le début ! Augmenter la pollution locale de l'atmosphère, vider la stratosphère d'une partie de son ozone, déclencher et diriger des cyclones, provoquer des tremblements de terre et des raz-de-marée, sont autant de visées prochainement opérationnelles par des gens parfaitement cinglés. Le néocortex, c'est pas ce qu'on fait de mieux ces temps-ci. Un poil de 14 se sentirait frustré et il y a de quoi le retourner dans sa tranchée des baïonnettes !

Ce n'est pas fini. Les maîtres du monde évoluent, dans la sérénité du grand building new-yorkais, qui n'a de transparence que ses murs, la création d'effroyables pruneaux fabriqués à partir de l'isolement des protons ou des neutrons. De plus, « **imaginer des bombes où la matière et l'antimatière s'annihileraient pour donner une énorme quantité d'énergie n'est** », paraît-il, « **pour l'instant, qu'une idée utopique** » (5). Utopie, ça signifie : « pas impossible ». Et de l'instant où l'idée a germé...

Mais qu'est-ce qui pousse donc des chercheurs à oser manipuler de tels moyens de destruction ? L'orgasme procuré par les cornues pétillantes ? La carotte d'un Prix Nobel ? Le chèque de fin de mois ? Le désir de puissance ? Une forte tendance suicidaire ? Sans doute toute cela à la fois.

Dieu, dans son fauteuil céleste, a la mâchoire crispée, les mains tremblantes et le caleçon poisseux. Ce monde pue, et il a de la charogne dans l'haleine.

Christian Treillard

(1) « Le Monde », 4 mars 75.

(2) « Le Monde », 22 avril 75.

(3) Journal de 20 h, 17 novembre 75, sur Antenne 2.

(4) « Le Progrès de Lyon », 16 juillet 75.

(5) « Le Monde », 1^{er} novembre 75.

LE SALUT PAR LE RECORD

OBERVEZ les citadins en vacances... Si toutes ces mûres, myrtilles et bonnes framboises que personne apparemment ne revendique étaient des confitures ! Des confitures qui auraient le goût du fruit, un peu, et celui de la vertu, beaucoup. N'est-ce pas ? On ne va pas laisser tout ça pourrir sur place ! Il y a trop de malheureux ! A nous donc, les seaux, les paniers, les peignes et les marmites, qui font des congés utiles et mettent le temps libre en pots ! C'est toujours ça de gagné que les autres n'auront pas. On en a fait, on en a fait ! Même qu'on en a mangé tout l'hiver...

Avec la dérision et l'injure, le record est la stratégie la plus couramment employée pour expulser le risque n°1 que constitue pour notre système de valeurs l'existence de choses-sans-prix.

« Si toute cette eau était de la bonne terre... », s'écrie quelque part un héros de Gorki en découvrant la mer. Ce ne serait plus de l'eau, bien entendu, mais salée, pour un paysan, l'eau ne signifie rien. Que la mer existe, puisse exister, l'oblige tout à coup à reconsidérer l'espace comme pouvant n'être pas nécessairement consacré aux labours. Elle raconte la vacance primitive des choses, qui n'ont aucun besoin de nous, sont là pour rien. Devant elle, le paysan en chômage touche le fond de son propre vide, ce vide qu'il a toujours besogneusement rempli par des gestes de paysan. Un vide intolérable : il faut toute la magie du conditionnel pour y échapper, dans une incantation qui appelle spontanément au record comme on appellerait au secours...

Je ne me moque pas, au contraire. Qu'il n'y ait pour nous de dignité que dans les gestes qu'on nous a appris, que ces gestes soient le prix qu'il nous faut payer pour avoir une valeur, que pour avoir une valeur il faille servir - à n'importe quoi mais servir -, c'est faire de l'homme une marchandise, et c'est tragique.

Tragique pour les humains, qui se gratifient les uns aux dépens des autres. Tragique pour l'environnement, qui paie la facture.

Car pour être, il faut faire, et on ne fait rien sans matériel, ça va de soi. Et puis quand on fait quelque chose, il faut que ça se voie...

Alors le petit Hercule en nous s'éveille, et son imagination prend le pouvoir : si tous nos littoraux étaient des marinas, nos montagnes des pentes à skier ! Si tous les déserts étaient cultivés, toute l'énergie solaire mise au travail ! Et dans un autre ordre, mais selon le même système : si tous les fils du peuple (1) étaient des licenciés...

Ce ne seraient plus les mêmes choses, ni les mêmes gens, mais tant pis ! La liturgie du grandiose les piège dans des services où ils explosent en rendements fabuleux...

Ce qui n'était rien, puisqu'on n'en avait encore rien fait, puisqu'on n'en

avait encore tiré aucune occasion de se gratifier, c'est-à-dire aucun profit, on va l'« inventer » au sens où on « invente » un objet trouvé. Et ce faisant l'inventeur s'invente lui-même en fonction d'une hiérarchie de valeurs, dans une belle impatience qui témoigne assez de son amour pour les choses, les gens.

Un amour qui sauve, mais comme sauve-qui-peut, au double sens de salut et de fuite. Un amour au cœur de lièvre, qui se sauve dans le toujours-plus, l'enflure, la super-gratification.

Dans le record, où les choses qui n'ont pas de prix deviennent bientôt hors de prix. Le record, de production et de consommation, qui récupère la chose gratuite dans un projet, un idéal, la met à la merci d'un usage bien spectaculaire, à tendance naturellement industrielle. Le record, où on se détruit en détruisant, mais qui nous parle le seul langage que nous entendons, celui du salut.

Le salut des choses qui étaient « perdues », soi-disant, parce qu'elles ne servaient à rien et que n'importe qui pouvait en jouir sans rien demander à personne. Et puis notre salut à nous, puisqu'il est l'occasion de prouver, en payant bien cher en peines, que nous avons bien du mérite...

Prenons-y garde : le réflexe du record peut à tout moment toucher chacun de nous. Il rencontre l'intérêt immédiat des citoyens, toujours-prêts ! à se sacrifier aux grandes causes. Il est possible, par exemple, qu'on nous mobilise demain avec des records d'énergie solaire et de vie naturelle comme les dictateurs ont mobilisé les foules pour construire des pyramides et des autostrades, comme les révolutionnaires ont fait marcher le peuple contre les coalitions gigantesques.

Il est même possible qu'on nous mobilise pour des records de gratuité... C'est même déjà le cas, en fait, puisque le capitalisme nous promet tout pour trois fois rien et que le socialisme n'a d'autre but que l'avènement du communisme de la prise au tas !

Cette gratuité-là est évidemment une caricature. Elle coûte déjà très cher, avec un képi en prime pour surveiller les méchants qui ne participent pas assez gaiement au service obligatoire du Bonheur, refusent de comprendre comme c'est gratifiant d'accéder aux signes de puissance, d'intelligence et de modernité des riches.

Ce n'est pas celle que nous voulons, bien sûr. Reste justement à lui résister, en instituant une gratuité réellement libératrice, où les choses, les gens, aient une valeur au-delà des services qu'ils rendent.

Lambert

(1) J'aurai peut-être l'occasion de revenir sur cette gratuité du prolétariat, toujours censé chercher un maître, une cause, et qu'on « emploie » dans bien d'autres sens que celui du travail salarié...

LES GRANDS PRÉCURSEURS: MOUNA

L'ANTI BAGOULE



DANS LE PORTE-FEUILLES DE MOUNA, ILYA UNE CARTE DES CITOYENS DU MONDE, UNE CARTE DU SERVICE CIVIL INTERNATIONAL, DU MOUVEMENT AGUIGUISTE, DE L'UNION PACIFISTE, UNE VIEILLE CARTE DU MOUVEMENT CONTRE L'ARMEMENT ATOMIQUE, UNE CARTE DE COLPORTAGE ET UNE CARTE DE PRESSE (BIDON) GRÂCE À LAQUELLE IL ENTRE PRESQUE PARTOUT.

MAIS IL N'Y A PAS DE PERMIS DE CONDUIRE : DEPUIS TOUJOURS, IL S'EST BAGARRÉ CONTRE LA BAGOULE. EN 1957, À NICE, IL RÉCLAMAIT DÉJÀ DES RUES PIÉTONNIÈRES. EN 1971, IL RÉCLAME DES COULOIRS POUR LES VÉLOS, À PARIS. ET CHAQUE FOIS, IL SE RETROUVE EMBARQUÉ DANS UN PANIER À SALADE.

UN JOUR, IL EN A EU MARRE, IL A LA TROUVER LA POÉTESSE GERMAINE ASHKENASI QUI LUI SERT DE SUPPLÉANTE ET DE FÉE, ET LUI DEMANDA DE TRANSFORMER TOUTES LES BAGNOLES DE PARIS EN CITROUILLES. ELLE LES TRANSFORMA EN VÉLOS ET CE FUT LA MANIF À VÉLOS DES AMIS DE LA TERRE.

L'HISTOIRE N'EXISTE PAS

Communautés, dissidence, marge : des mots qui couvrent le bouillon de cette contre-culture souterraine (1) née sur notre continent au sortir de la première boucherie mondiale dans le mouvement des surréalistes, contrairement à ce que prétend la falsification américaine. André Breton enfanté par Bismark.

Dans les années vingt, venant de tous les coins de l'Hexagone, de jeunes fous, mal à l'aise dans cette civilisation industrielle qui tressaille sous la violence et les balbutiements d'une technologie nouvelle, grimpaient sac à dos les chemins de Manosque pour discuter le bout de gras amical avec le père Giono. A la même époque, Hergé envoyait son reporter favori enquêter chez les soviets. C'est que là-bas, une esquisse concrète d'un changement de vie se formait dans le mouvement révolutionnaire des urbanistes moscovites. Des milliers de personnes vivaient en communes et la libération sexuelle n'avait pas attendu de remplir les sommaires de la presse dite à sensation d'aujourd'hui pour s'épanouir et s'étendre. Staline, vite fait, viendrait remettre son ordre dans tout cela et border le lit du machisme. On connaît la suite, intermède de charniers, de faucilles et d'aigles dorés entrecroisés. Les autres compères, Pétain à Vichy, De Gaulle à Londres, Hitler à Berlin, malgré leurs divergences de conquérants, s'unissaient contre les idées de Wilhelm Reich en fuite pendant qu'Enrico Fermi déclenchait le compte-à-rebours du chaos atomique.

Le nazisme abattu et le fascisme seulement refoulé, il faut reconstruire les ruines. La planète se lance dans le cauchemar climatisé de « l'American Way of life » sur un air de guitare hawaïenne. En réaction, c'est la naissance de la génération beatnik, un cri insoutenable de lucidité craché parmi les rôts de la nation du hamburger, des enseignes lumineuses et des ghettos ignorés. L'écho franchira l'Atlantique.

— 1966. Alors que l'Europe ronronne dans ses institutions, le vent claqué sec au pays des polders. Paris eut ses gavroches, Amsterdam aura ses schtroumpfs farceurs. Des pierres jetées sur un cortège officiel introduiront les provos comme trois ans plus tard, un 22 mars exactement, le bureau occupé d'un mandarin universitaire annoncera les enragés. A une société

suicidaire, les provos substituaient une société ludique et déjà incluait dans leur « programme » — qui n'avait rien de gouvernement — les thèmes de l'écologie. La tulipe était dure à avaler pour ce Royaume qui, effaré, voyait ses jeunes sujets s'en extraire et contester la fausse et illusoire prospérité d'une industrialisation à outrance. Dans les artères de la cité de Rembrandt, de surprenants « happenings » ramenaient la cour des Miracles à sa juste place. Les fontaines de la ville moussaient parfois, on distribuait des raisins secs en passant, ce qui motivait des incarcérations, et des feux de bengale éclataient sous les fenêtres du Palais Royal. Cependant, méfiants, mêlant l'anarchisme et le situationnisme, les provos se sabraient volontairement. Resterait leur initiative, avant qu'elles ne finissent à la fourrière, des bicyclettes blanches mises à la libre et gratuite disposition des automobilistes embouchonnés, et d'enrichissantes expériences en matière d'alternative urbaine.

— 1967. Ce qu'il est convenu de nommer le phénomène hippie déferle sur les States et par son ampleur croit inquiéter le Pentagone. En réalité, ce dernier s'en accommode et se trouve soulagé un temps de l'échéance d'un indice de chômage important. S'il est vrai que la vague hippie eut à son début des côtés sympathiques et franchement révolutionnaires, comme la démythification du Travail, il n'en est pas moins vrai qu'elle servit également de soupape de sécurité au système. Quoiqu'il en soit, il faudra attendre quelques années encore et prendre le recul nécessaire pour jauger l'infiltration du F.B.I. et le rôle qu'il joua, ne serait-ce par la création machiavélique de sectes mystiques.

— 1969. En Hollande, alors que Mansholt rédige ses rapports de brave bouseux laborieux, les Kabouters ont relayé les provos. Des réseaux de bouffe bio sont organisés, un quartier amstellodamois entièrement squatterisé, des arbustes plantés dans l'asphalte des parkings, et la construction d'un métro dévastateur soulèvera une résistance forcenée. « Ne buvez pas l'eau au fluor », conseillent des slogans. Le capitalisme néerlandais les entendra et importera de Norvège l'eau minérale dont il a besoin et qu'il conditionnera en bouteilles. En France, Fournier, solitaire, qui commence à causer écologie,

essuie pas mal de sarcasmes mais persiste. Et puis Fessenheim un printemps de 71, et Bugey l'été et l'automne de la même année. Et puis... Aujourd'hui, on lit Thoreau et l'on redécouvre Charles Fourier, ce Comtois qui rirait bien de se voir confiné en une plaque honorifique scellée sur un mur d'une rue bisontine.

Cela est entendu : de tous ces mouvements profondément révolutionnaires en continuelle effervescence, la révolte et les désirs sont les mêmes. Révolte contre ce Meilleur des Mondes que des technocrates asexués cherchent à nous imposer par tâtonnements depuis quelques décennies, mais qui se cassera la gueule parce qu'il méprise les limites biologiques dans lesquelles tout être vivant se meut, mais ne peut outrepasser. Désirs enfin de revenir — inconsciemment — à ces indianités que la civilisation blanche — uniquement industrielle ? — nie. Elle repose d'ailleurs sur cette négation (2). L'Histoire n'existe pas. C'est une escroquerie, une de plus et de taille. Mais il y a des histoires humaines et des peuples. Ne faut-il pas maintenant apprendre à vivre l'éphémère ? Ne faut-il pas refuser de graver son nom sur l'écorce des arbres ? Ne faut-il pas réviser nos perceptions des dimensions ? Ne faut-il pas maintenant apprendre à respecter (3) ces indianités et à vivre nos dissidences blanches si tant les dégâts de nos ethnocides ne nous en coupent pas définitivement la possibilité ?

« Lorsqu'un Indien arrache une plante, il s'en excuse, il demande pardon à la plante de lui ôter la vie, lui explique qu'elle ne doit pas se fâcher, qu'il ne peut faire autrement et qu'il mourra lui aussi » (4).

Irrationalité primitive, dites-vous ? N'empêche, face à ce témoignage, jamais nos politiciens, grotesques et minables, n'ont été si éloignés de la vie.

Christian Treillard

(1) Cf. « Le jeune lion dort avec ses dents » par Michel Lancelot. Albin-Michel.

(2) Lire « La paix blanche » de Robert Jaulin. 10/18.

(3) Le respect... il y a comme ça des mots bannis par l'extrême-gauche. Tant pis.

(4) Relevé dans « Terre Wakan » de Serge Bramsly. Laffont.

ATTENTION SCIENCE-FICTION

par ANDRE VON

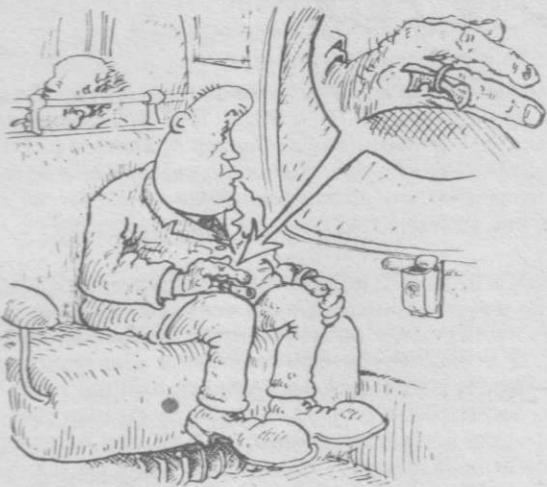


La Méditerranée est morte, comme les Grands Lacs et la mer Caspienne. Des pluies d'acide sur les villes, Les épidémies d'entérite, d'hépatite virale, de typhus apportées par l'eau de moins en moins potable. Le port obligatoire du masque épurateur à l'extérieur. Les émeutes raciales, les meurtres, les fusillades, kidnappings, attentats, sabotages à chaque coin de rue. Les « Tupas » qui tiennent le Honduras et menacent le Mexique. Les aliments envoyés par l'Aide mondiale aux pays sous-développés et qui sont empoisonnés...

Quelques titres pris au hasard dans la G.O. ? Non : quelques-unes des données de base du roman de John Brunner, LE TROUPEAU AVEUGLE (Laffont, « Ailleurs et demain »), qui est à la pollution et à la désagrégation civile des années 80 ce que son précédent livre TOUTS À ZANZIBAR (chaudement recommandé dans la G.O. n° 3 !) était à la surpopulation des années 2050... Donc rien de bien neuf pour vous, fidèles lecteurs zau courant et convaincus d'avance : seulement l'exposé froidement clinique (genre articles du Monde) d'une situation à peine décalée dans le temps et dans le prévisible, et vécue à travers une multitude de personnages représentatifs de l'époque (flic, agent d'assurance, journaliste, industriel, « prophète » écologiste, etc...)

Donc plutôt de la futurologie romancée que de la SF, et un livre qu'on savourera avec une petite crispation douce-amère au plexus, en se disant « c'est bien ça qu'on avait prévu ! » Et en souhaitant avoir tort. Après, on pourra peut-être se remuer un peu pour que ce souvenir se transforme en réalité...

SUR LE TERRAIN



LA CHARTE DES DÉPLACEMENTS EN MILIEU URBAIN

«Le rôle prédominant de l'automobile a abouti à une impasse. Il est devenu indispensable de réorganiser radicalement les transports urbains afin d'améliorer la rapidité, le confort et la sécurité des déplacements de tous, la qualité de la vie urbaine et de réduire les coûts sociaux. (nuisances, accidents, embouteillages, etc...)»

Le droit au transport doit être reconnu. Il doit être satisfait par une amélioration considérable des services offerts par les transports collectifs. Piétons et utilisateurs de deux-roues légers (bicyclettes et cyclomoteurs) doivent pouvoir se déplacer partout en sécurité et de manière agréable.

Une politique nouvelle doit donc être instaurée : elle implique une redistribution des crédits, et un nouveau partage de la voirie, qui donne la priorité effective aux transports collectifs, aux piétons et aux deux-roues légers.

Le transport collectif doit bénéficier des techniques classiques modernisées, fiables et utilisables immédiatement : autobus, trolleybus, tramway, train, métro. Les systèmes implantés dans la voirie bénéficieront dans toute la mesure du possible d'un site réservé et d'une commande prioritaire des feux de signalisation.

Le transport collectif permet des économies d'énergie et une réduction de la pollution et des coûts sociaux. En attendant que les collectivités locales disposent de ressources financières suffisantes, l'État doit prendre en charge une part très importante des frais d'investissement, et opérer des transferts de crédits de la voirie vers les transports collectifs. Il doit assumer également dans toutes les villes une partie des charges d'exploitation.

Le droit de circuler à bicyclette ou à cyclomoteur sans risquer sa vie doit être reconnu par une réglementation appropriée de la circulation et des aménagements de voirie (itinéraires aménagés, pistes cyclables, carrefours aménagés, garages). En cas de conflit avec l'automobile, les deux-roues légers doivent bénéficier du chemin le plus court. Des réalisations immédiates et peu coûteuses sont possibles. L'État devra subventionner les projets plus importants.

Il faut poursuivre la création ou l'extension de zones piétonnes aménagées, et d'itinéraires piétons. Tous les trottoirs devront être intégralement réservés aux piétons, donc libérés et souvent élargis. La sécurité des piétons devra être renforcée.

Les travaux facilitant la pénétration et le stationnement des voitures dans les villes doivent cesser. Le trafic de transit doit être dévié hors du tissu urbain et des forêts. L'espace accessible à l'automobile sera progressivement restreint.

Le stationnement dans la rue doit être strictement réglementé. Toute entrave à la circulation des transports collectifs doit être très sévèrement sanctionnée.

Les poids lourds ne doivent pas transiter par les villes. Les livraisons seront organisées de façon à limiter les nuisances. Pour le transport des marchandises, le rail sera utilisé en priorité.

Les transports collectifs en site réservé devront structurer l'évolution des villes en précédant l'implantation des nouveaux ensembles urbains. L'organisation de l'espace devra tendre à limiter les obligations de déplacements et à raccourcir les distances.

Chaque agglomération devra se doter d'une autorité unique en matière de transport et de circulation et élaborera un plan de transport. Les usagers devront obligatoirement être associés à la conception et à l'application de ce plan et la population clairement et régulièrement informée avant toute décision.»

A PROPOS DE LA PREMIÈRE CONVENTION NATIONALE DES USAGERS DES TRANSPORTS

A Grenoble, les 22 et 23 novembre, les usagers des transports ont pris pour la première fois la parole, durant leur première Convention Nationale.

Sur l'initiative de l'Association pour le Développement des Transports en commun (A.D.T.C.) de l'agglomération grenobloise, de nombreuses associations de transport, mais aussi des associations écologiques, familiales, des journalistes et des experts (R.A.T.P., I.R.E.P., ...), ont pu échanger leurs idées et leurs projets sur un problème important : la reconnaissance du « droit au transport ». D'emblée les problèmes d'environnement, les problèmes écologiques et idéologiques ont été écartés. La discussion devait se réduire aux problèmes de financement des transports publics, au choix des moyens de transport et aux méthodes d'action des associations, pour aboutir finalement à la rédaction d'une charte.

L'automobile et la politique gouvernementale en matière de transport furent unanimement critiquées par l'assemblée. Après l'exposé des cas concrets de Caen et Lille, il fallut aborder les problèmes de financement et l'assemblée se scinda en deux camps : d'un côté les partisans de la gratuité (sans oublier que pour réussir, elle doit être accompagnée d'un important développement des transports en commun et de féroces mesures de dissuasion envers l'automobile) et de l'autre les défenseurs d'une tarification basse (qui avance contre la gratuité des arguments du genre : « c'est parce que les automobiles sont payantes qu'elles ont tant de succès », « le transport public gratuit c'est la classe unique », « il y a un risque d'utilisation abusive » etc...). Pour les investissements, tout le monde fut d'accord pour demander un transfert de la voiture vers les transports collectifs.

Comme pour la gratuité, deux camps se forment durant le débat sur la place de l'automobile dans la ville : les modérés, partisans des plans de circulation, s'opposent aux associations demandant l'interdiction de la voiture dans les villes, au moins pendant la journée. D'un autre côté les cyclistes refusent la présence des cyclomotoristes. D'autres sont réticents au tramway car c'est électrique et implique des centrales nucléaires, et préfèrent les autobus qui consomment du gas-oil (pouvant aussi bien être utilisé dans une centrale thermique).

Après d'autres cas concrets : Cannes, Chambéry, Toulouse, Tours, le débat fut consacré aux moyens d'action du Comité de Liaison des Usagers des Transports qui venait d'être créé : des divergences encore entre les partisans d'entrevues et de discussions avec les autorités compétentes, et les autres, désireux faire des actions de masse plus ou moins sauvages. A retenir : un projet de journée nationale contre les autoroutes urbaines, une participation aux élections cantonales et municipales, une ronde à vélo au printemps et surtout une manifestation mondiale à vélo organisée par les Amis de la Terre dans le cadre de la journée mondiale de la nature (6 juin).

L'essentiel à retenir de ce congrès et la création de ce front commun d'usagers des transports, mais il ne faut pas espérer un avancement rapide des idées émises vu la diversité des solutions proposées et la modération de certaines associations. Un autre congrès se réunira au mois d'avril à Cannes : il doit permettre l'établissement de la grande charte, mais il risque peut-être d'aboutir à une scission du front commun si les divergences restent aussi nettes !

Joël Guerry,
Amis de la Terre, Paris.

GISCARD, JUAN CARLOS, MÊME COMBAT !

Le commando Puig Antich - Ulrike Meinhof, auteur de l'attentat anti-nucléaire de Fessenheim, nous envoie le communiqué suivant :

« Nous mettons fermement en garde le roi Juan Carlos 1^{er}. Il n'est pas question qu'il soumette lui aussi les peuples d'Espagne à sa folie du pouvoir et aux Multinationa-

les qui bouffent le monde actuellement tel un nouveau cancer.

Il n'est pas question que le régime de dictature survive à Franco, que l'Espagne ne soit qu'une grande prison, que le sang des frères et sœurs révolutionnaires coule à nouveau.

Il n'est pas question non plus que le régime franquiste disparaisse pour faire place à une « démocratie avancée », nouveau visage du fascisme, propre, scientifique, moderne, où l'on ne garotte ni ne fusille, mais où l'on soumet les prisonniers politiques (cobayes de savants fous et hitlériens), à l'isolement complet, à la privation sensorielle, afin de les détruire physiquement et psychiquement, de briser leur personnalité humaine et politique.

Nous mettons en garde également Valéry Giscard d'Estaing qui était, avec tant d'autres alliés du fascisme, à l'intronisation de Juan Carlos 1^{er}. Pourquoi ? Pour un impératif commercial qui serait un vrai génocide ! Il n'est pas question que le gouvernement français exporte sa folie nucléaire en Espagne. Après que l'Amérique ait commencé à prendre conscience du danger nucléaire et expérimenté ses prototypes en Europe, pendant que le gouvernement de la République Fédérale d'Allemagne s'apprête à vendre une centrale atomique au gouvernement d'Afrique du Sud, le gouvernement français, devant la puissante résistance populaire anti-nucléaire, décide de vendre plusieurs centrales à l'Espagne.

Nous rappelons que nous avons déjà frappé (dans notre volonté légitime de détruire tout ce qui nous détruit), le 3 mai dernier à la centrale nucléaire de Fessenheim ; les dégâts, entraînant un retard de six mois à un an, sont évalués par les experts à environ un milliard d'anciens francs. Nous rappelons également la lutte de nos camarades du commando « José Garmendia - Angela Luther » qui, en faisant sauter en juin dernier l'ordinateur central de Framatome réglant le programme nucléaire français, ont frappé la bête au cerveau, comme en 1972 un commando de la Fraction Armée Rouge fit sauter l'ordinateur central du quartier général des forces américaines en Europe à Heidelberg, lors des bombardements du port de Haiphong par l'aviation U.S...

Giscard est prêt à marcher main dans la main avec le successeur de Franco. Ponia, qui, au même titre que les frankistes parisiens, est venu faire un pèlerinage à l'ambassade d'Espagne à Paris à l'annonce de la mort de Franco, installe le fascisme dans nos rues et dans nos murs par ses « opérations coups de poing » qui ne laissent aucun citoyen tranquille, ni dans la rue, ni dans aucun lieu public (bars, cinémas, etc...), ni même dans nos propres immeubles. Lui qui se fait l'apôtre de la « sécurité », sème de plus en plus sa terreur policière ! Le franquisme est aussi dans nos murs ! Entre autres exemples, nous dénonçons la police civile anti-ouvrière qui s'est créée au port de Marseille. Les hommes de la « Société Auxiliaire de Manutention » surveillent constamment le port, et pratiquent des vérifications illégales de l'identité des dockers, etc...

Il est temps de réagir, de lutter contre la fascisation de la société, contre l'embrigadement (souvenez-vous du recensement de l'opération « Safari »), avec des moyens qui soient à la hauteur de notre lutte, de nos désirs, de nos ennemis (le Capital, les Multinationales, le nucléaire, le fric, etc...).

Nous, révolutionnaires français internationalistes, soutenons les luttes de libération de l'ETA, du FRAP, contre le fascisme moyenâgeux qui écrase l'Espagne, comme nous luttons et lutterons de plus en plus par des actions de guérilla urbaine contre le nouveau fascisme des sociétés dites « libérales ».



L'équipe du mensuel "Ecologie" vient de sortir un numéro hors-série uniquement consacré aux accidents nucléaires, avec un répertoire des accidents survenus sur tous les maillons de la chaîne nucléaire depuis 1945. Le n° : 9 frs. Abonnement (5 numéros) : 35 frs "Ecologie", 12, rue Neuve du Pâris - 45100. Montargis

Nous mettons en garde Giscard d'Estaing, Lecanuet et Poniatowski, qui ne se sont pas cachés de désirer pour la France un régime judiciaire et policier du même type que celui de la RFA (cet État qui est responsable des premiers morts de l'industrie nucléaire dite « civile », voir l'accident survenu le 19.11.75, à la centrale de Gundremmingen en Bavière, qui coûté la vie à deux ouvriers), que nous lutterons les armes à la main contre leur volonté de vouloir instaurer un nouvel ordre fasciste, et que **leur vie sera en danger tant que tel sera leur but !**

commando Puig Antich - Ulrike Meinhof

PROCÈS CONTRE EURODIF

Treize associations anti-nucléaires de la Vallée du Rhône et du littoral méditerranéen ont attaqué en Conseil d'État le décret déclarant Eurodif d'utilité publique.

1 Cette action a pour but : de montrer que l'État ne respecte pas sa propre légalité.



Journal mural de contre-information "Le cri des morts", qui paraît désormais deux fois par mois, 2 consacré son cinquième numéro aux accidents du travail et au rôle qu'y joue la justice.

Disponible par abonnement pour ceux qui veulent mener sur leur lieu de travail une activité régulière de contre-information et au numéro pour une campagne d'information sur un sujet précis

Contacts et Abonnements : P. FILLIQUOUD BP. 3 75521 Paris.

2 d'utiliser le seul moyen légal offert aux citoyens de ce pays pour stopper une entreprise contraire à l'intérêt général.

3 de remettre en cause la procédure de déclaration d'utilité publique, qui est à l'heure actuelle une parodie dont personne n'est dupe.

4 de faire annuler le décret ministériel pour que l'enquête soit recommencée.

Mais bien sûr, pour éviter que de telles actions ne soient trop fréquentes (ce qui mettrait en péril l'Autorité), il existe une arme de dissuasion : le coût élevé du procès.

Les associations anti-Eurodif doivent rassembler le plus rapidement possible une importante somme d'argent pour que le procès soit mené à bonne fin.

Eurodif est un des premiers maillons de la chaîne nucléaire et un des plus importants, car c'est là que sera enrichi le combustible destiné aux centrales. Les habitants de la Vallée du Rhône et les associations qui les défendent ne sont donc pas seuls concernés. La lutte contre Eurodif doit avoir une dimension nationale, voire internationale. Et cette lutte passe par le soutien financier au procès engagé devant le Conseil d'État.

Adresser envois, chèques, mandats etc... à Me Jean-Paul Peylhard, 5, rue Grivolos, 84000 Avignon.

Les comités anti-Eurodif

NOTRE RACISME QUOTIDIEN

Béehir Arfaoui est un travailleur immigré tunisien. Il risque l'expulsion le 5 décembre prochain pour « outrage à agents » et « rébellion ».

Qui est Béehir ? Il se présente lui-même : « Moi, Arfaoui Béehir, je suis travailleur immigré tunisien, en France depuis 1971, et mon histoire est la même que celle de millions de mes frères qui ont quitté leur pays et subissent ici une dure exploitation ».

Ayant dû quitter la Tunisie où il est quasi-impossible de vivre de la terre, où les salaires sont très bas, et où le chômage est intense, comme bon nombre d'autres travailleurs nord-africain Béehir a échoué en France. « Je suis arrivé en France en 1971, et j'ai été surexploité comme

« sans-papiers ». Je parlais mal le français, j'étais isolé et obligé d'accepter **plus de dix heures par jour à 3 francs de l'heure**, cent francs par personne et par mois pour une chambre de huit ouvriers, sans sécurité sociale, sous la menace de l'expulsion. »

Béehir a donc commencé à lutter avec ses frères contre la condition scandaleuse de tout travailleur immigré. Il a participé aux luttes contre la circulaire Fontanet, et a fait la grève de la faim à l'Église de Ménilmontant en avril 73, avec 55 de ses camarades. Au bout de quatorze jours, il a dû être envoyé par un médecin, dans un hôpital, dans lequel il est resté vingt-six jours. Cette fois-ci, la bataille fut gagnée, et il obtint, avec ses camarades, les cartes de travail et de séjour.

Syndiqué à l'UL-CFDT du 18^e, Béehir ne courbe pas l'échine. Il gêne ainsi le pouvoir, comme tous les travailleurs immigrés, particulièrement combattifs. Mais le pouvoir ne se contente pas d'expulser les immigrés militants. Entre février et mars 75, il y a eu environ deux cents expulsions.

Béehir, lui, a été condamné en août à quatre mois de prison, dont deux avec sursis, pour « outrage à agents » et « rébellion », parce qu'il avait protesté contre les pratiques et propos racistes des flics de Barbès.

Arrêté dans une rafle, Béehir fut enfermé pour avoir voulu soutenir un camarade pris en même temps que lui. Et là on s'aperçoit, (si on n'est pas déjà convaincu), que la police de Ponia n'a rien à envier à celle de Franco : le dimanche 10 août, « vers 21 h, j'ai été transféré au commissariat du 18^e arrondissement. Dès mon arrivée, sept ou huit flics en uniforme sont entrés dans ma cellule. Des types forts, des spécialistes. Il y avait un Martiniquais, grand, avec des moustaches... Ils m'ont frappé sans arrêt. J'étais nu. Lorsque j'ai eu besoin d'aller au cabinet, ils m'ont brûlé le sexe et les fesses avec leurs cigarettes. Ils m'ont sans cesse empêché de dormir. Ils me frappaient pendant environ 1/4 d'heure, puis ils s'abstenaient pendant environ 1 heure, 1 heure et demie. Ils m'ont frappé ainsi jusqu'au lundi soir. Le plus acharné de la bande a sorti à un moment son revolver, l'a pointé sur moi en me disant : « Si tu n'es pas content, je te tue ! ».

Un rassemblement au square « La Chapelle » (métro la Chapelle) aura lieu le **vendredi 5 décembre à 18 h 30**. Béehir doit repasser devant une **commission d'expulsion le 5 décembre à 9 h, à la 2^eme chambre du tribunal de Grande Instance**. Cette commission ne donnera qu'un avis consultatif, la décision finale appartenant au ministère de l'intérieur. Il faudra ce jour là, être nombreux autour de Béehir pour le soutenir et l'appuyer par une mobilisation active.

Dolly

Pour plus de renseignements, contactez le « comité contre l'expulsion », le lundi et le jeudi de 18 h 30 à 20 h, et le samedi de 14 h à 17 h, au **37 bis, rue des Maronites, 75020 Paris**, métro Ménilmontant.

LUTTE ANTINUCLÉAIRE

● **FLAMANVILLE** : après la disparition de la maquette de la centrale, le comité local d'information et de lutte antinucléaire précise : « On fait beaucoup de bruit en haut lieu autour de quelques planches volées. On parle beaucoup moins des 1000 leucémies, cancers et malformations de nouveaux-nés par an, que, comme l'affirme le professeur Lebreton, le programme d'Ornano-Boiteux nous promet. De quel côté est la violence ? Quand le jeu démocratique est faussé, il ne faut pas s'étonner que de tels actes soient commis. »

Le commando Baader Meinhof-Puig Antich revendique la destruction de la maquette de Flamanville. Il explique : « Notre acte que d'aucuns jugeront criminel est à nos yeux insignifiant au regard des crimes commis quotidiennement au nom des profits... L'enlèvement et la destruction de la maquette constituent un avertissement symbolique ; nous continuerons le combat. » (information APRE).

● **Jean Kergrist, clown atomique et sa « centrale baladeuse »**, vient de fêter à l'Isle d'Abeau son dix millième spectateur, qui n'était autre que le directeur du futur sur-générateur de Malville... Cette semaine, le Théâtre National Portatif de Kergrist sera le jeudi 4 décembre à 15 h au Centre Culturel de Vénissieux, le vendredi 5 à 20 h 30 à la MJC de Charvieu, le samedi 6 à 20 h 30 à la MJC des Tilleuls, 2, rue des Tilleuls, à St-Étienne, le mardi 9 à 20 h 30 à la rotonde de l'INSA à Villeurbanne.

● **Une enquête d'utilité publique est ouverte du 24 novembre au 23 décembre 1975 inclus au sujet d'une demande de permis exclusif de recherches de mines d'uranium, autres métaux radioactifs et substances connexes, dit « Permis de Saint-Martin de Caux »**, portant sur partie du territoire des départements de la Charente-Maritime,

de la Dordogne et de la Gironde. Un exemplaire de la demande et un extrait de carte portant les limites du périmètre sollicité (86,40 km²) sont déposés au ministère de l'industrie et de la recherche (direction des mines, bureau de législation), 97, rue de Grenelle, 75007 Paris, ainsi que dans les préfectures de la Charente-Maritime, de la Dordogne et de la Gironde, où on peut en prendre connaissance les jours ouvrables.

● **Le congrès national CFDT de l'EDF**, qui s'est tenu l'autre semaine à Guidel (Morbihan), a **confirmé son opposition au « tout nucléaire »**. Les participants ont réclamé une recherche intensive sur les sources d'énergie et la création d'un organisme public de sécurité indépendant du pouvoir et des constructeurs.

● **CHALON-SUR-SAONE** : réunion du collectif animation du **Mouvement Régional Antinucléaire**, mercredi 3 décembre à 18 h à la mairie de Chalon.

● **BRAUD ET SAINT-LOUIS** : le **Groupe Paysans Travailleurs de Gironde dénonce** : « Les organisations professionnelles - agricoles - (FDSEA cantonale et CDJA), en s'associant aux structures de la lutte antinucléaire de la région et au SYDAM en particulier, ont longtemps entretenu l'illusion qu'elles s'opposaient à la centrale nucléaire pour défendre les intérêts de l'agriculture et de l'environnement. En fait, aucune pression réelle en dehors de celle de la Commission des Structures, n'a été exercée par elles au niveau des responsables ou dirigeants départementaux et nationaux qui y auraient été sensibles. Cette attitude a contribué à freiner sur Braud le développement de la lutte antinucléaire et à démobiliser les agriculteurs... Les agriculteurs doivent savoir maintenant que s'ils veulent se défendre, ils doivent se prendre en charge eux-mêmes, et cesser de compter sur les organisations agricoles en place. » **Rappel : l'enquête parcellaire pour la centrale dure jusqu'au 24 décembre**. Achetez vite des parts de GFA (Groupement Foncier Agricole), c'est 100 F pièce, à adresser à Me Mauxion, notaire, 17200 Mortagne-sur-Gironde, CCP Bordeaux 937-77. Renseignements : Comité Antinucléaire, 18, rue du Palais de l'Ombrière, 33000 Bordeaux.

TUTTI FRUTTI

● **PERIGUEUX** : soirée publique sur les énergies douces au Palais des Fêtes de Périgueux le vendredi 5 décembre à 21 h, avec Philippe Courrège du CNRS (solaire) et Jack Masquelier de la Faculté de Pharmacie de Bordeaux (photosynthèse). Cette soirée est organisée par le Comité nucléaire de Dordogne et les Amis de la Terre Aquitaine.

● **NANTES** : trois insoumis, qui avaient commencé la veille un **jeûne public au temple protestant** pour dénoncer le scandale de la justice militaire, ont été arrêtés jeudi matin 27 novembre par d'importantes forces de police. Christophe Mabit, Jean-Pierre André et Philippe Peneau, des groupes Insoumission Totale et Insoumission Collective Internationale, emmenés aux arrêts de rigueur, ont entamé aussitôt une **grève de la faim**. D'autres personnes poursuivent le jeûne public au Temple.

Contact : GIT, CSOC, 57 rue des Hauts Pavés, 44000 Nantes.

● Le film « **Tu ne tueras point** », alias « **L'objecteur** », passe à **Castelnaudary** le 8 décembre au « Paris », à **Revel** le 9 au « Music Ciné », à **Castres** le 10 au « Palmarium ».

● « **Mercurie : mort du Léman ?** », conférence-débat publique et gratuite, le mercredi 3 décembre à **Lausanne**, aula de l'Université, le vendredi 5 décembre à **Thonon**, Maison de la Culture.

● **Si vous ne voulez pas qu'on tue Bruno T...**, 17 ans, condamné à mort le 3 octobre, adhérez sans tarder (le temps presse !) aux Comités « pour Bruno T... ». Renseignements : Jacques Piraud, 135 rue Lamartine, 78500 Sartrouville.

« La Gueule Ouverte »
 fondateur : Pierre Fournier
 responsable de la rédaction : Arthur
 patience à toute épreuve : Fifine
 administration : « les éditions PATATRAS ! »
 société de presse au capital de 2100 F
 8, rue de Condé, 75006 Paris. (tél. : 033.47.02)
 directrice de la publication : Isabelle Cabut
 dépôt légal : 4^e trimestre 1975
 imprimerie : « Les Marchés de France »
 44, rue de l'Ermitage, 75020 Paris
 distribution N.M.P.P.
 abonnements : un an : 180 F ; 6 mois : 95 F

ÉNERGIE SOLAIRE

LA PETITE MAISON DE CAMPAGNE QU'ON A ACHETÉ PAS CHER QU'ON RETROUVE CHAQUE WEEK END BIEN FROIDE, BIEN HUMIDE...

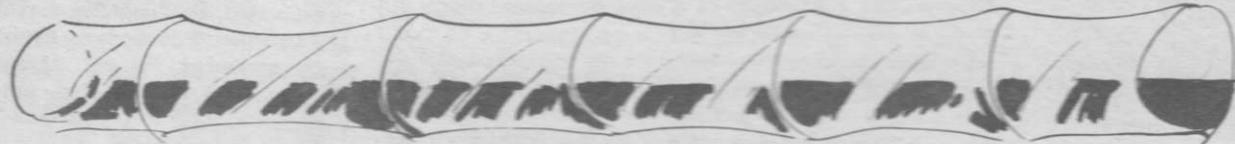


POURTANT, ENTRE LES GROS NUAGES ET LE BROUVIARD D'HIVER, LA PETITE SOURNOISE AURA REÇU PAS MAL DE PETITS COUPS DE SOLEIL QUAND VOUS N'ETIEZ PAS LÀ...



... MAIS PAS ASSEZ LONGS, PAS ASSEZ PUISSANTS POUR EN EXTRAIRE L'HUMIDITÉ ET L'ODEUR DE MOISI.

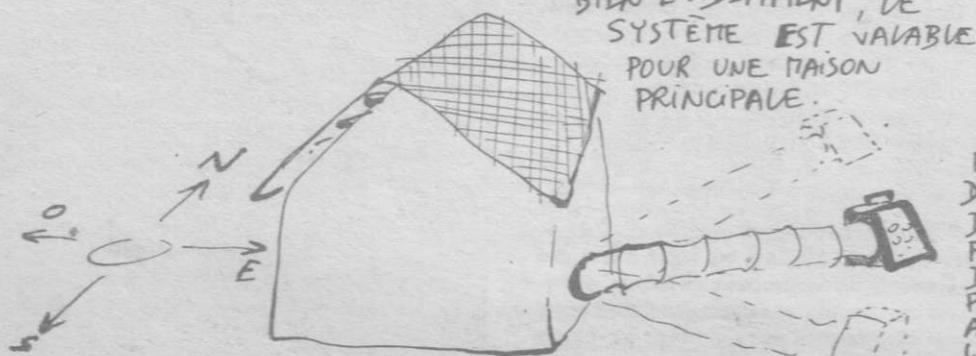
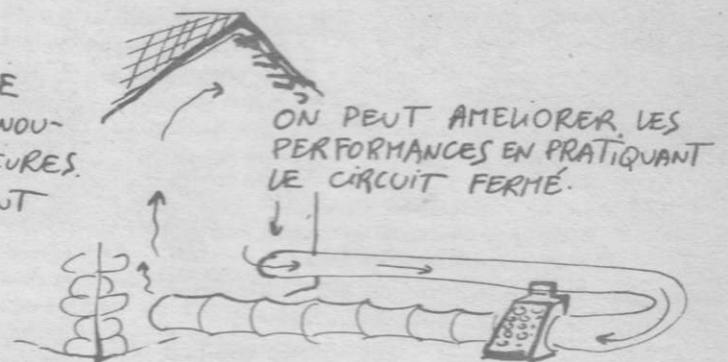
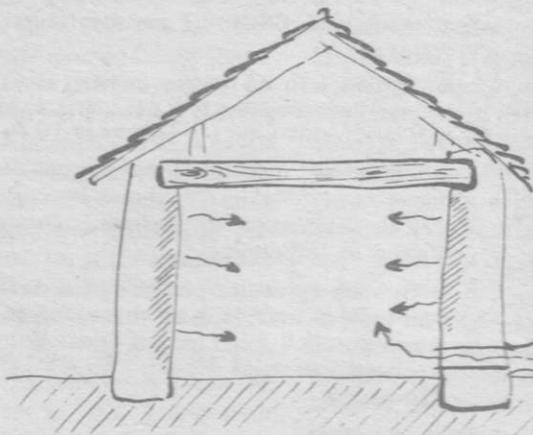
ON PREND UN CYLINDRE DE PLASTIQUE TRANSPARENT QU'ON PEINT INTÉRIEUREMENT EN NOIR MAT SUR 1/3 DE SA SUPERFICIE



UN BOUT RENTRE DANS LE MUR



L'AUTRE BOUT SE TERMINE PAR UNE PALLETE...



AVEC LA POSSIBILITÉ D'ÊTRE DÉPLACÉ DEUX OU TROIS FOIS AU COURS DE LA JOURNÉE POUR BÉNÉFICIER AU MAXIMUM DE L'ENSOLEILLEMENT.

COÛT DU TUNNEL PLASTIQUE: NEGLIGEABLE - COÛT DU PANNEAU DE PHOTOPILES 10 WATTS EN 12 VOLTS 2000 F.00 H.T
EN VENTE CHEZ RTF DIFFUSION 59 RUE DES NOUVELLES 75015 PARIS TEL 533.69.43
DEMANDEZ MADAME CHAPUY QUI VOUS REPOUDRA GENTIMENT